# Vivre à Lorgues

## JOURNAL COMMUNAL

N° 30 - 11 MAI 1996

SOMMAIRE

**Pp. 2 à 9 Dossier jeunes :**

**Pp. 2 et 3**
- Adolescence : S.O.S.. *J. Forestier.*
- Entraîneur sportif : "entraideur" ? *Ch. Chabalier.*
- ...Difficultés d'orientation. *Cl. Derambure.*
- ...Souffrance sociale ? *B. Courme.*
- Le compagnonnage : accueil, apprentissage. *J. Henry.*

**Pp. 4 et 5**
- Etat de jeunesse. *Florian, Magali, David, Jérôme, Stéphanie, Daniel, Xavier.*
- Quelques poèmes libres.
- L'enfance en danger. *SANS LIMITES.*
- Jeunes en action. *C. Sitruk.*

**Pp. 6 et 7**
- Dans votre maison... Un rayon de soleil . *N. Leyendecker.*
- Propos de parents. *Philippe et Lyliane, Anne et François, Anne-Marie et Bernard, Elisabeth et Dominique, V. Lepoint.*
- Rattrapage scolaire. *Cl. Lepage.*
- Documentation.

**Pp. 8 et 9**
- Loisirs jeunes. A Lorgues, activités jeunes. *J. Aunuage.*
- ...Prévention ? *J. Gauneau.*
- De P.A.I.O. en Mission locale. *G. Hardouin.*
- Lu pour vous. *La Bibliothèque.*
- Lorgues empelliculé. *Le Ravi.*

**Pp. 10 et 11**
- Festival de langue provençale à Lorgues. *L'Escolo de Margarido.*
- La Vendangeuse. *S.H.J.F..*
- L'Office de tourisme-Syndicat d'initiatives. *E. Rigal.*
- Jeux de "routes". *Communiqué par M. Chapelain.*
- Ballade. *R. David.*
- Les Recettes de Pierrette.

**P. 12**
- Services. Remerciements.
- Mots croisés. *J. Forestier.*

***ENCART BLANC : PAGES MUNICIPALES***

# EDITORIAL

Ce n'est pas un jeu de mots : dans une collectivité locale la prise d'une décision est "commune".

Trop de gens, et parmi eux quelques conseillers municipaux, croient qu'il suffit de "voir" le maire, pour résoudre un problème, prendre une initiative ou "débloquer une situation" - le maître mot ! -.

Ceci dit, on pourrait craindre que le maire lui-même favorise une telle attitude : il lui est difficile de porter au même moment attention aux cas individuels, parfois vraiment douloureux, et au respect impératif de la règle républicaine. Parlons-en, justement parce que c'est difficile !

Deux contraintes limitent heureusement l'autonomie d'intervention d'un maire :
- la loi, identique pour tous, qui régit à la fois la situation des particuliers et de la collectivité, en matière d'urbanisme, par exemple...
- le budget, objectif et déterminant, qui *ordonne* les services et les équipements que la municipalité a devoir de proposer.

Cet ordonnancement se traduit par une programmation dans la durée et par secteur : si, par exemple, le secteur "jeunes" (éducation, loisirs) est amélioré par l'édification d'un nouveau stade, on réalisera plus tard - parce que d'autres secteurs doivent être renforcés (eau, assainissement, voirie, scolarité, culture, habitat, etc, etc., etc.) ! - un autre type d'investissement "jeunes" qui mérite certainement la plus laborieuse et stricte attention.

Dans la complexité des choix, le rôle du maire est prépondérant. Aidé par ses collaborateurs élus ou techniques, il doit avoir en mémoire l'ensemble des données d'un problème. Sous réserve du bon fonctionnement de ses méninges, il est probablement le seul sur sa commune, c'est vrai, à détenir cette capacité.

D'ailleurs, c'est son "job". C'est ce qui justifie sa position.

Il a donc une forte capacité à proposer l'ordre du jour des sessions du conseil municipal, seule instance à détenir le pouvoir réel de décision pour les affaires communales. Cette inscription à l'ordre du jour fait foi de la reconnaissance des compétences des conseillers, auxquels revient d'éclairer les débats et de faire des propositions... réalistes, notamment dans le cadre des commissions muncipales qui examinent et éclairent les sujets mis à l'ordre du jour du conseil.

Et tous, conseillers et administrés, ont mission de faire tourner la machine. Chacun est concerné. Les administrés ont le droit absolu d'être écoutés par les conseillers, qui ont le devoir impérieux de transmettre à l'institution communale le fruit de leurs écoutes, en vue d'élaborer collectivement des réponses constructives et viables.

Voila comment il faut que ça marche !

Pour sa part, votre maire reste chaleureusement attentif aux uns comme aux autres.

***Barthélemy MARIANI, maire de Lorgues***

## ON VEUT DES JEUNES !

*Les questions posées par les jeunes sont immenses mais, englués dans des problèmes d'un autre âge, nous y répondons parfois en peine, parfois avec indifférence, souvent avec malaise.*

*"Il y a d'étranges possibilités dans chaque homme. Le présent serait plein de tous les avenirs si le passé n'y projetait déjà une histoire", a écrit André Gide, homme de lettres.*

*Serons-nous les auteurs d'un roman noir, l'histoire de nos jeunes ? Notre ombre projetée obscurcit-elle à ce point leur horizon ?*

*Puisqu'ils sont l'avenir du pays, alors, écoutons battre leurs coeurs, et entendons raisonner ceux qui, chaque jour plus nombreux, heureusement, apprennent à tolérer l'"étrangeté", porteuse des futures richesses que les jeunes donneront... Si les petits cochons ne les mangent pas.*

*A Lorgues, devant notre porte, vite, vite, emplissons d'avenir le présent !*

***V.A.L.***

# DOSSIER "JEUNES" !

## ADOLESCENCE : S.O.S. !

*Si tous les âges de notre existence méritent d'être vécus, il semble admis que l'adolescence est parmi les plus beaux. L'adolescence, c'est l'âge de tous les espoirs, de tous les courages, de toutes les ambitions.*

*Au sortir de l'enfance, l'adolescent, l'adolescente, encore respectueux de tout et de tous sont prêts à aimer, à admirer, à participer.*

Soudain, ils ouvrent mieux leurs yeux, les oreilles sur un monde qu'ils peuvent et veulent, désormais, découvrir et juger par eux-mêmes et non plus par adultes interposés.

Le Père Noël, les contes de fées, le merveilleux, le "prêt à penser" de leurs jeunes années est maintenant rangé au magasin des souvenirs, les voilà face aux responsabilités qui les attendent demain, ou après-demain.

Alors, pour comprendre, ils regardent, ils écoutent, ils commencent à juger, à critiquer, à donner leur avis, à chercher leur voie dans ce qui va souvent se révéler comme étant une jungle difficile à pénétrer.

Eux qui arrivent avec leur soif d'idéal, d'absolu, eux qui ont tant de bonne volonté, de dévouement, d'amour même à donner, que leur propose-t-on en échange ?

Quelle image leur offre-t-on de cette société dans laquelle on prétend les insérer ? Quel exemple leur donnent en retour ceux qui devraient leur servir de modèle, de guides qu'ils seraient prêts à suivre, jusqu'au bout du monde, si on leur demandait ?

Déjà, dans leurs jeunes années, ils avaient, trop souvent, entendu éreinter, démolir, calomnier aussi, tous ceux qui détiennent une parcelle d'autorité : les flics ? des pourris !, les fonctionnaires ? des paresseux ! les enseignants ? tous nuls ! les médecins ? ils n'y connaissent rien ! les politiques ? ils s'en mettent plein les poches ! etc..

Sans bien s'en rendre compte, nombreux sont les adultes qui en disent trop devant leurs enfants, que leurs griefs soient justifiés ou non. Insidieusement, le venin s'est infiltré dans ces jeunes cerveaux qui veulent maintenant savoir où est la vérité. Mais où est-elle donc la vérité ? Qui va pouvoir enfin la leur révéler ? La presse ? Rares sont ceux qui la lisent vraiment mais les gros titres accrochent leur regard et, là, c'est une première désillusion. Prenons tout simplement le journal d'hier à la page "Var informations".

Cinq articles, cinq titres : "Rixe sanglante aux Arcs", "Braquage dans une pharmacie de Toulon", "Les trafiquants écoulaient de l'héroïne depuis deux ans dans la région tropézienne", "Quinze ans de prison pour un père incestueux", "Hold-up dans une banque de La Seyne". La télévision ? une horreur : les mises en examen à répétition des leaders politiques, la drogue dans le sport, les gardiens de prison qui réveillonnent avec les colis des détenus, le terrorisme, les inondations, une bouteille de gaz qui explose dans une maison...

A l'extérieur, ce n'est pas mieux : les charniers en Bosnie, les assassinats en série en Algérie, le président russe complètement soûl, la femme du président des Etats-Unis au tribunal...

Horrifiés, écoeurés, déçus à l'extrême, nos adolescents font le point de la situation et s'interrogent. C'est dans cette société que l'on veut me faire entrer ? Pouah ! Berk ! Jamais !

Leurs réactions, souvent imprévisibles, vont être à la mesure de leur déception.

Les uns vont se résigner et se préparer, sans joie, à rejoindre les rangs des champions de la sinistrose, qui ont pris n'importe quel boulot parce qu'il faut bien vivre et qui vont traîner leur lassitude tout au long de leur vie. D'autres vont se révolter, descendre dans la rue, hurler leur détresse et, en fin de compte, pour la plupart, rentrer dans le rang. Ceux-là, toute jeunesse bue, on pourra compter sur eux parce qu'ils ont montré qu'ils avaient de la tripe. D'autres enfin, vont refuser d'entrer dans cette société qu'ils rejettent par toutes les fibres de leur être. Ils feront, au mieux, des chômeurs volontaires, subsistant grâce à l'aide des parents ou d'une quelconque couverture sociale, au pire des délinquants, grands ou petits, drogués ou non.

Triste bilan me direz-vous : des esclaves, des révoltés, des marginaux. C'est tout ce que vous avez à me proposer ? Eh bien, non ! Ce n'est pas tout - car il y a des tas de jeunes merveilleux qui savent se réaliser totalement dans une vie qu'ils réussissent, comme il y a des tas de policiers honnêtes, des tas de fonctionnaires travailleurs et serviables, des tas d'enseignants compétents et dévoués, des tas de médecins sérieux, et, même, en prime, des hommes politiques qui ne s'en mettent pas plein les poches -.

Et c'est pourquoi je n'hésite pas à dénoncer l'attitude actuelle des médias de grande audience qui ne savent souligner que le mal et jamais le bien, qui créent cette atmosphère permanente de sinistrose et de discrédit. Quelles responsabilités ils endossent là, ces gens qui prétendent modeler l'opinion publique au gré de leurs élucubrations ! Ils détiennent un pouvoir disproportionné qu'ils seraient mieux inspirés d'utiliser dans un sens positif plutôt que négatif, constructif plutôt que destructif.

## N'y aurait-il pas SOUFFRANCE SOCIALE ?

L'exclusion, la violence, l'insécurité font partie de notre quotidien et sont si bien intégrés que nous vivons avec, sans vraiment essayer ni d'expliquer, ni d'y remédier. Les "incasables", ceux qui n'arrivent pas à se caser, à trouver leur place, à s'intégrer dans notre société, en sont pourtant des acteurs mais aussi des victimes. L'enfant qui naît et qui grandit entouré de certitudes, d'affection, de confort et de sécurité a plus de chance de trouver sa place et de s'intégrer dans notre société que celui qui doit se battre dès son plus jeune âge pour prouver son identité, affirmer son opinion et survivre.

L'individu a besoin de s'inscrire à l'intérieur de bases qui lui sont familières et qui sont reconnues par les autres. Il s'identifie à ses aînés et les admire. Et si ceux-ci sont exclus, il s'exclura en ayant le sentiment de reconnaissance de sa communauté. La politique d'assistanat, nécessaire bien sûr pour les plus démunis et qui permet souvent un maintien de la dignité, favorise la mise à l'écart de l'assisté qui s'installe dans cette logique de l'échec. Le regard des autres est déjà presque un jugement et deux solutions se proposent : soit l'abandon, souvent signe de dépression et de crainte ; on perd la confiance en soi et comme la performance et l'engagement sont souvent synonymes de travail, rien ne va plus ; soit la rébellion qui engendre la violence, la destruction et le rejet de toutes les valeurs traditionnelles.

La question qui doit tous nous concerner dans ces conditions est : "Comment faire pour donner une chance d'intégration à tous ces "incasables ?" Car sinon la répression sera la seule réponse et à long terme elle ne suffira plus.

La sagesse et l'amour de notre prochain seront-ils les plus forts ? A chacun de trouver en lui la réponse et le moyen de tendre la main à ces "mal dans leur peau" car il n'y a peut-être pas beaucoup de distance entre nous.

*Bernard Courme*

*Texte rédigé après lecture de l'ouvrage : "Les Incasables : alibi ou défi", sous la direction de Jean-Pierre Chartier.*

*(Suite )*

Le monde n'est pas que beau et bon, c'est vrai mais un adolescent est capable de le comprendre à condition de lui montrer le blanc et le noir, et pas seulement le noir. Collaborateur lointain de "Vivre à Lorgues", je ne participe pas aux décisions d'orientation de ce journal communal. C'est pourquoi je suis d'autant plus à l'aise pour le féliciter de proposer à ses lecteurs des articles qui, eux, sont positifs, constructifs, intéressants au lieu de s'être plongé dans des basses polémiques locales qui n'auraient fait de lui qu'un vulgaire torchon

C'est pourquoi, je veux associer à cet éloge tous nos braves journalistes locaux qui décrivent la vie de nos villages et ne sont pas à l'affût du moindre scandale.

Et nous alors, chacun de nous ?

Nous avons un rôle essentiel à jouer chaque fois que l'occasion s'en présente, chaque fois qu'un adolescent passe à notre portée et nous tend la main. Prenons-la cette main, apportons à cet adolescent ce qu'il vient chercher car il arrive toujours un moment où, désemparé, il cherche son bon adulte comme un naufragé sa bouée, pour ne pas couler.

S.O.S. ADOLESCENTS ? Chacun de nous peut répondre présent, apporter sa pierre à cet édifice qui fera qu'un maximum d'adolescents et d'adolescentes en difficulté auront envie de sortir du tunnel pour devenir les hommes et les femmes de demain dans un monde meilleur.

*Jacques Forestier, professeur de judo*

# ENTRAINEUR SPORTIF : "ENTRAIDEUR" ?

A Lorgues depuis deux ans, je suis l'entraîneur de l'E.S.L. Basket-ball. Je me considère "self-made man", car j'ai toujours travaillé "sur le tas" en éducation sportive. En permanence avec les jeunes, ce qui est ma passion, je me suis aperçu que mon discours est très éloigné de l'évolution de la société : pour moi, la "sueur" fait partie de la vie. Mais j'ai conscience que la formation des sportifs de haut-niveau, ici, comme ailleurs, favorise l'élitisme. Or, le problème de l'ensemble de la jeunesse actuelle est gravissime.

Je ne crois pas qu'à travers les associations sportives, on soit en prise sur ce problème. L'un des exemples flagrants est celui de la drogue chez les footballeurs de première division, révélé ces dernières semaines.

L'éducation sportive, en général, se résume à peu de dimensions : on parle de nos règles sportives internes... Et on a peut-être des oublis importants sur le plan éducatif hors sport. J'en prends conscience actuellement.

*Face à soi-même... Et à un "milieu"*

Cela peut être dû à un aspect du sport collectif : le report de la responsabilité sur autrui. En sport individuel, on acquiert une formation à la responsabilité personnelle, et aux U.S.A. par exemple, on ne devient basketteur qu'à 15 ou 16 ans. Avant, on pratique généralement un sport individuel.

En France, cela manque, alors que la formation sportive à la responsabilité individuelle totale du corps et de l'esprit est une réponse obligatoire à la question :"Est-ce que je suis capable de me surpasser ?".

Je replacerai cette démarche de responsabilisation des jeunes dans sa dimension sociale, suivant l'expérience que j'en ai.

Dans les banlieues de Paris, du Nord-Est niçois ou de Brest, où j'ai travaillé, les problèmes sont différents. En particulier par rapport à Lorgues !

Disons qu'autour de Paris, c'est devenu invivable. A Nice ou Brest, l'évasion (mer, montagne) est plus proche.

Cependant, la composante sociale doit être prise en compte partout : en détection des jeunes, dans l'Ouest parisien, sur 200 candidats, je recevais 180 "Blacks" et "Beurs". On constate alors que le sport reste un facteur d'intrégration et de promotion. Et aussi, qu'il traduit les problèmes de concentration sociale.

*Attirer*

L'expérience pratique m'amène à différencier les cas typiques : d'une part la formation de l'élite. D'autre part le sport-masse.

• En formation d'élite, j'ai travaillé sept ans. Les jeunes y viennent par ce que c'est un moyen de s'en sortir par le fric, et à cause des médias. On donne aux ados un profil professionnel, et 80% d'entre eux vont "se ramasser". Ce sont de futurs chômeurs. Le miroir aux alouettes est loin des réalités futures.

• En sport-masse, comme à Lorgues, on essaie de l'associer à un bon niveau de compétition ; je distinguerai le cas de notre commune du problème des villes. Il faut attirer, mais je trouve curieux de ne pas recevoir beaucoup de jeunes en difficulté. Mon impression est qu'ici, la jeunesse est plus gâtée, privilégiée et facile qu'en ville.

Pour ouvrir notre activité plus largement il est nécessaire d'aller dans le sens de la "mode basket", ou du basket de rue, qui nécessite un simple terrain de plein-air, et pas trop d'encadrement directif.

En effet, pour moi, derrière l'éducation sportive, s'avancent des valeurs : rigueur, discipline, travail... qui ne sont pas forcément des principes d'encadrement adaptés à la demande d'évasion. Les jeunes ont une intense envie de jeu et de sport mais pas d'encadrement ou de discipline, sans doute parce que les médias offrent une vision du monde trop "cool", trop relaxe, d'où les valeurs sont écartées. Il faut savoir composer avec cet état de fait, pour agir positivement envers eux.

*Christian Chabalier*

*N.D.L.R. : Christian Chabalier est entraîneur de haut niveau de basket (1 saison en "pro A", 5 saisons en "pro B", 3 saisons en Nationale 2) ; il est également ingénieur informaticien, mais aussi se définit comme éducateur.*

## Le compagnonnage : ACCUEIL, APPRENTISSAGE

En cette période où l'un des leitmotivs retenus comme solution au chômage est la "formation", et, pour les plus jeunes, l'apprentissage, il est utile de se retourner sur la plus ancienne tradition d'apprentissage dont on ait trace.

Le *compagnonnage* n'est plus une société folklorique. Depuis quelques années, il est revenu au goût du jour et s'est adapté aux moyens modernes.

Cependant, l'esprit des compagnons, et la solidarité constante à laquelle ils font référence et qui les engagent envers la jeunesse en particulier, reposent sur des symboles.

Ceux-ci gardent une certaine part d'ésotérisme aux yeux du plus grand nombre. Nous ne devons voir là qu'une manière de s'exprimer et d'agir dans la discrétion. Toute action généreuse, tout engagement humain, toute solidarité ne doivent-ils pas s'accompagner d'un certaine réserve, gage de leur efficacité et de leur durée ?

Certes, la tradition rappelle que le compagnonnage n'est pas une simple école professionnelle de plus. Il reste un état d'esprit "compagnon", qui repose sur des valeurs authentiques, inspirées par les meilleurs aspects des rapports entre les hommes et les métiers, et forgées par l'expérience de la vie communautaire accumulée au cours des années du "tour de France" (l'observance de certains "rites " est là pour rappeler que le compagnonnage s'inscrit dans une histoire et dans une tradition symbolique, dont la transmission persiste).

Le compagnonnage est, par exemple, représenté dans les secteurs de pointe : l'enseignement du dessin technique "à la main" côtoie maintenant le dessin assisité par ordinateur. La tradition s'allie à la novation.

Le compagnonnage constitue un regroupement de compétences incontestées. Le "tour de France", phase itinérante d'apprentissage, est en effet doublement formateur : en qualité, le jeune apprenti rencontre et opère avec des professionnels réputés ; une telle somme d'expériences se dédouble d'une capacité à être mobile, qui répond - à tort ou à raison - aux conditions de l'emploi dans sa forme moderne.

Les compagnons actuels proposent une voie originale pour l'apprentissage d'un métier et le perfectionnement. Ils placent l'individu et le métier - ensemble de compétences techniques et économiques et d'aptitudes sociales - au coeur de leurs préoccupations.

Le compagnonnage m'apparaît comme une réponse aux questions difficiles que se posent les jeunes qui choisissent les métiers manuels : quelle formation, quels savoirs-faire durables, quelles exigences, quelle reconnaissance pour mon travail ?

*Jean Henry*

*N.D.L.R. : Jean Henry a précédemment consacré au compagnonnage un article paru dans notre n° 27 du 21/10/1995, sous le titre "Le Compagnonnage, réponse à la question de se former ?"*

## A propos du milieu scolaire DIFFICULTES D'ORIENTATION

Le tout-prévu, le programmé, l'orienté une fois pour toutes, semble très utopique. Connait-on bien le jeune, l'élève tel qu'il est, ce vers quoi il aspire ? Son évolution dans le temps, un examen réussi est-il encore valable, six mois, un an après ? Ce que le jeune souhaitait devenir à 10 ans ne l'est plus à 15, encore moins à 20 ou 25 ans. Les justes milieux sont difficiles à atteindre. Ce qui était envisageable, il y a cinq ans pour obtenir un emploi, ne l'est plus.

L'orientation donnée à l'entrée d'un collège ou d'un lycée n'en est plus forcément une deux ans, parfois trois mois après.

Il faut revoir sa copie, réévaluer les points forts, les points faibles des bénéficiaires, remettre en question l'évaluation des compétences. Surtout permettre aux jeunes de s'exprimer : il y a les timides, les influençables, les bluffeurs.

Le manque d'idéal, d'exemple à tenir devient flagrant dans notre société. Les auréoles disparaissent : le "chercheur désintéressé", le "médecin savant et altruiste", l'"enseignant compétent et paternaliste" (au bon sens du terme)... Les médias contribuent quotidiennement à faire tomber les idéaux.

Pourtant c'est l'idéal qui, malgré tout, guide le jeune.

On ne doit pas croire que la petite flamme d'idéalisme n'existe plus, cachée par les déceptions et les exemples désolants qui leur sont fournis.

N'y aurait-il pas à ce niveau, un rôle très important du professeur principal espèce de "généraliste" faisant la synthèse des "spécificités" ?

*Claude Derambure*

# DOSSIER "JEUNES" !

# "ETAT DE JEUNESSE"

## Stéphanie, 22 ans

Je suis installée à Lorgues dans la maison de famille de mon ami, formé au design industriel, mais aussi comme moi, au graphisme. Pour ma part, j'ai terminé mes études en 1995.

Je n'ai pas choisi d'habiter dans le Var. J'y ai suivi mes parents, car nous sommes d'origine parisienne. Ici, le mode de vie me paraît moins stressant qu'à Paris où je suis retournée pour des stages. Nous trouverions difficile de créer là-bas notre activité. Nous aimerions bien rester.

Où en suis-je ? Depuis l'été 95, j'ai envoyé plusieurs dizaines de lettres de motivation et de curriculum-vitae, surtout sur Aix et Marseille. Je prends des contacts dans le coin mais il n'y a pas beaucoup d'opportunités.

Maintenant, je prends des rendez-vous pour présenter mes travaux dans les mairies. J'aime bien composer des affiches, et je recherche des débouchés sur les secteurs culturels des environs.

L'A.N.P.E. peine à m'aider. Du fait de la structure économique de cette région, son fonctionnement n'est pas adapté à mon profil professionnel.

Que dire de plus ? Sinon que je suis pleine d'espoir et puis en même temps, je me dis que j'ai beaucoup de "chances" de ne rien trouver".

*Stéphanie*

## Florian, 15 ans

"Je suis en 2ème technique pour espérer rentrer en 1ère électronique. J'aime bien les métiers manuels et en particulier l'électronique. J'ai envie de continuer en B.T.S. ou D.U.T..

J'aime l'internat parce que mes parents sont en train de divorcer et qu'ainsi, je n'ai pas à assumer cette épreuve.

Au lycée, déjà, je trouve qu'on a un grand degré de liberté. L'internat, c'est un peu comme une grande famille. C'est simple !

Je pense qu'après avoir fini les études, ça va être dur et, même, ça me soucie énormément. C'est pour cela que je veux essayer d'aller le plus loin possible".

*Florian*

## David, 17 ans

"Je m'appelle David. Je vais avoir 18 ans.

La vie... Je ne vois pas comment m'exprimer en fait : les gens nous jugent sur des principes qui ne sont pas fondés, selon l'habillement. Pour eux on est des toxicomanes ou des délinquants. Ils ne cherchent pas à faire quelquechose.

Mon attente, c'est qu'il y a actuellement beaucoup de chômage : pour trouver un travail, c'est vraiment galère Moi j'étais au GRETA en formation professionnelle, sans but précis, sans savoir précisemment ce que je voudrais faire. J'ai été viré pour un oui pour un non... En ce moment je bricole, un peu bûcheron, un peu maçon à la maison.

Je considère que la vie est très dure mais qu'on n'a rien sans rien.

Ce qui serait bien c'est qu'on mette en place des trucs pour aider les jeunes, pour qu'on ait un travail pour gagner des sous.

Le problème c'est qu'on nous cache beaucoup de choses sur beaucoup de trucs. On ne peut pas s'appuyer sur la télé, par exemple, qui dit beaucoup de choses sans que ce soit fondé.

Ici à Lorgues, ou aux alentours, il faudrait faire un centre pour les gens qu n'ont pas de but précis dans la tête, pour les remettre dans le droit chemin du travail par rapport à la vie actuelle".

*David*

## Magali, 15 ans

"Je suis en 2ème technique et je compte rentrer en 1ère électronique et puis en B.T.S.. L'internat se passe bien ; en plus, il est tout neuf et il n'y a pas de problème.

Je n'ai pas d'activité spéciale à Lorgues sinon le cinéma tous les mercredis. A ce propos, il faudrait faire quelque chose pour éviter les gros bruits au-dessus, dus à la danse. On dirait des hippopotames !

J'espère que je vais réussir d'abord parce que pour moi, le chômage ça décourage un peu. Même ceux qui ont des diplômes ne s'en sortent des fois pas.

Mon souhait, en tant que future jeune femme, c'est d'avoir une famille et des enfants et un boulot stable. Il faut de l'espoir !"

*Magali*

## Jérôme, 15 ans

"Au niveau des jeunes, c'est très clair dans ma tête. Il faudrait qu'il y ait plus d'organisation à Lorgues dans la tranche d'âge des 15 à 18 ans.

Il n'y a pas que les sportifs. Il y en a d'autres. Moi, je ne peux pas dire personnellement parce que je n'ai pas trop d'idées sur quoi m'engager, mais il faudrait poser la question à plusieurs autres jeunes.

De temps en temps, Mireille, au Point-Jeunes, a fait des sorties pour les ados. Moi j'ai fait une sortie V.T.T. avec eux. Il y avait une super ambiance, c'était bien. Il faudrait en faire plus.

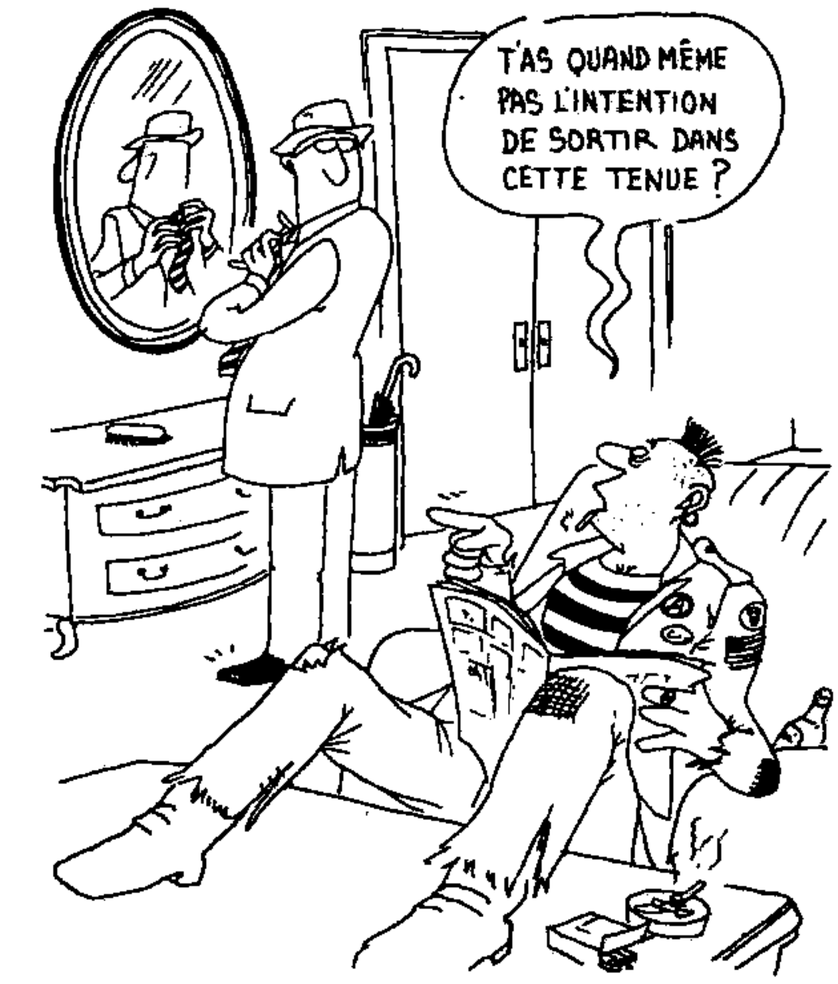
Le collège, il ne faut pas en parler. J'ai galéré. Pendant 7 mois, j'ai cherché un patron de stage [1] : avec ma mère, on a fait d'abord Lorgues, et après Le Thoronet, Les Arcs, Le Luc, Taradeau, Entrecasteaux, etc.. Je cherchais dans la menuiserie. Il m'a fallu du temps... J'ai finalement trouvé à Lorgues.

On envoit beaucoup balader les candidats apprentis. Mais aussi, quand on a un apprenti, il faut avoir du plomb dans la cervelle. Il faut assumer ses responsabilités. La menuiserie, j'ai fait un trait. C'est fini.

Je repars à zéro".

*Jérôme*

[1] *N.D.L.R. : stage en entreprise dans le cadre d'une préorientation professionnelle donnée dans les "Sections d'enseignement général préparatoire à l'apprentissage" (S.E.G.P.A.) de certains collèges.*




## QUELQUES POEMES LIBRES

*Silence*

Ici le silence n'existe pas
Même pas chez nous
Pas même dans notre tête
Je ne comprends pas comment
Nous pouvons nous entendre
Quand on parle.
J'aimerai qu'un jour
Il y ait au moins
Une minute de silence.

*Samira Manser*

*Cafard*

Couloir tagué
Escalier cassé
Petit appartement
Famille nombreuse
Petit sachet blanc
Vacarme incessant
Comme un cafard
Dans son placard.

*Souad Bensadi*

# "ETAT DE JEUNESSE"

## Daniel, 24 ans

"Né à Draguignan en 1972, j'ai fait à Lorgues mes études jusqu'au bac parce que je ne voulais pas aller à Jean-Moulin (à Draguignan). J'ai fait une terminale F1 où j'ai eu des profs fabuleux dont beaucoup étaient proches de la retraite. C'est passé tellement vite que j'ai maintenant du mal à m'en rappeler.

Au collège nous avions une petite formation technique avec un excellent prof. En 4ème, nous faisions déjà du dessin ou de l'électronique.

Le dessin industriel me plaisait beaucoup. Le "design industriel" allie dessin et technique et j'ai eu envie de continuer, ce que j'ai pu faire à la Grande-Tourrache, près de Toulon. Mais j'ai appris que c'était possible par le bouche-à-oreille car au niveau de l'orientation, à Lorgues, c'était un peu catastrophique : je n'avais jamais entendu parler de l'école de Toulon qui pourtant recrutait en secondaire technique !

Il y a eu un concours d'entrée, et je me suis retrouvé en design industriel pour trois ans ! J'ai eu mon B.T.S. en ayant des notes "bien". Cependant j'ai connu des difficultés car là les profs ne faisaient pas beaucoup de pédagogie. Après j'ai fait mon service national comme civil, à Toulon.

Maintenant, avec Stéphanie, nous aimerions bien avoir un appartement dans le coin, là où le cadre de vie nous convient : cela nous importe. Dans une ville comme Toulon, je trouve que les activités pour les jeunes manquent cruellement. Moi je suis attaché à Lorgues car je vis dans la nature depuis tout petit.

Notre envie serait de trouver des travaux dans des orientations créatives. On aurait du mal à effectuer des tâches qui restreignent notre liberté de création, mais nous savons respecter des contraintes.

Nous avons étudié pour être capables de produire notre travail. Trop de gens ont une vision passéiste de leur entreprise. Il faut tout le temps apporter des choses nouvelles. Ce que nous aimerions, c'est toujours nous perfectionner en faisant des expériences : participer, participer... La construction, c'est tout ce qui nous intéresse".

*Daniel*

## Xavier, 26 ans

"Pour le jeune, l'enseignement peut se résumer en deux constats :

- l'inéquation entre le travail et les études (qu'elles soient générales ou professionnelles)
- et ensuite le manque de débouchés lorsque le jeune a la chance, la volonté, ou les moyens de poursuivre ses études.

Il en résulte une inflation de diplômes autant pour reculer l'échéance que pour avoir davantage de chances de trouver un premier emploi... hypothétique, quand on regarde les petites annonces. Les exigences ou souhaits des employeurs mettent en lumière un autre problème : celui de la qualification alliée à l'expérience. Combien de fois a-t-on dit à un jeune diplômé qu'il n'avait pas assez d'expérience, et vice-versa ?

Ceux qui ont eu la chance de travailler en contrat à durée déterminée, ou en stage, peuvent percevoir une allocation chômage, le S.M.I.G. ou le R.M.I. (pour les plus de 25 ans seulement). Toutes ces aides, il ne faut pas se leurrer, existent non seulement pour trouver un emploi, mais aussi afin d'éviter une explosion sociale. L'Etat avance des fonds afin de faire taire les plaintes. Et nous contribuons tous à l'endormissement général.

Malgré sa volonté, le jeune cumule les désavantages au regard des employeurs qui trouveront toujours un excellent motif pour refuser l'embauche.

Et que dire du logement, souvent conditionné par l'emploi ?

Le jeune cherche sa place dans la société, il ne demande que cela : pouvoir étudier, travailler, avoir un logement. Ce n'est pas compliqué, il veut simplement vivre comme ses aînés avant lui.

Et cette place est ardue à trouver dans une société où les solidarités se délitent (c'est un réflexe : on se replie sur soi-même lors des mauvaises périodes). Et cette montée de l'individualisme met à mal le tissu social. Ce qui rend la situation plus dure à vivre pour tout le monde, mais surtout pour le jeune, car il est plus fragile.

Ce tableau a été à peine noirci car, si la situation décrite ne concerne pas toute la jeunesse, elle touche malheureusement une part de plus en plus importante de celle-ci".

*Xavier*

# EN PAYS DRACENOIS

# JEUNES EN ACTION

"Jeunes de Dracénie" est une association régie par la loi 1901. Ses objectifs sont d'apporter sur Draguignan et ses alentours des animations musicales, culturelles, sociales et sportives. Voilà déjà 8 mois que cette association a vu le jour, composée pour la grande majorité de jeunes enthousiastes et dévoués.

Nous sommes prêts à travailler, à amener des idées, à apprendre sur le terrain. Notre association a déjà à son actif différentes manifestations : une soirée musicale à Châteaudouble animée par 4 groupes de la région ; une collecte de livres, en collaboration avec le Rotary-Club, pour la création d'une bibliothèque à l'hôpital de jour de Trans-en-Provence en faveur d'enfants en difficultés psychologiques ; une soirée "techno-dance" animée par un disck-jockey aux Arcs-sur-Argens ; une soirée étudiante en collaboration avec le café du Commerce et la boîte de nuit l'Hexagone ; un regroupement jeunes sous la forme d'un questionnaire adressé aux jeunes afin de mieux connaître leurs besoins, leurs envies, leurs moyens, leurs attentes... ; une soirée en faveur de la lutte contre le sida, en collaboration avec la boîte de nuit l'Arlequin, au profit de l'association Aides Provence-Toulon, qui a perdu ses subventions depuis les dernières élections municipales.

D'autres animations musicales sont au programme, ainsi que le "premier festival du préservatif" et deux gros projets sociaux.

L'un d'eux appelé "coup de pouce", sera destiné à parrainer des enfants en échec scolaire, c'est-à-dire réconcilier l'enfant avec le système éducatif car la réussite scolaire est le seul passeport efficace pour l'emploi et l'insertion. Ainsi nous proposons le parrainage, par un étudiant, d'un élève de 6ème en difficulté ou en échec scolaire, résidant dans le bassin dracénois. Cette démarche est basée sur le bénévolat, le partenariat avec l'Education Nationale et le volontariat de l'étudiant, de l'élève et de sa famille. Nous espérons voir aboutir, pour la rentrée scolaire 96/97, ce projet qui est d'ordre pédagogique, social et civique.

*Pour de plus amples renseignements, contacter par écrit notre association : Jeunes de Dracénie, 1208 vieille route de Grasse, 83300 Draguignan.*

*Céline Sitruk*

*Prison*

La prison, c'était comme ma maison
J'étais enfermé
Pour toute la journée
Ni télé
Ni bruit de bébé
Pour m'embêter
Enfin quoi, j'avais la paix.

*Ouali Bouguermouh*

*Mathématiques*

Les mathématiques c'est embêtant
Parfois même c'est chiant
Tu dois faire des plus et des moins
Moi je n'y comprend rien
Les mathématiques c'est maboule
Des fois ça me rend la chair de poule
Les mathématiques je dois en faire
Sinon je perds ma carrière.

*Ramdane Krim*

Extraits du livre "Crame pas les Blases !", de Boris Seguin (Editions Calmann-Lévy), professeur de français en collège dont le prochain ouvrage, un dictionnaire, s'intitulera : "Les Sefrans parlent aux Français".

# L'ENFANCE EN DANGER

*L'article qui suit est extrait d'une édition de notre confrère "SANS LIMITES", journal du collège, avec lequel nous avions jumelé notre parution du printemps 1995. Merci à son club-presse de s'être une nouvelle fois joint à nous.*

*Le problème qu'il aborde est lourd de conséquences : pour de nombreux jeunes qui voisinent avec nous tous, il est à l'origine de perturbations graves, qui deviennent souvent vitales. Eléments de réflexion... Et d'appel à la vigilance !*

"Dans le cadre de la semaine banalisée, le vendredi 5 février 1996, le docteur Dolghin animait une formation pour les 6ème sur : les maltraitances dont sont victimes les enfants. Nous avions rendez-vous avec elle, dans la salle audiovisuelle. Elle nous présenta 6 scénarii qui mettaient en scène 3 personnes : 1 enfant, 1 agresseur et 1 adulte à l'écoute de l'enfant. Chacun de ces scénarii présentait une situation différente dans laquelle l'innocence de l'enfant était en danger.

A l'issue de chaque saynète, le problème était dégagé et, nous, enfants, nous devions finalement en tirer 3 questions clefs :

1 - Est-ce que quelqu'un sait où je suis ? oui ou non
2 - Est-ce que quelqu'un peut venir à mon secours si j'appelle ? oui ou non
3 - Est-ce qu'en moi ça me fait oui ou non ?

Si un inconnu vous aborde, et que vous hésitez à répondre oui à 1 seule de ces questions, vous êtes en danger : refusez la proposition qu'il vous fait.

Si vous avez un problème, voici quelques conseils : adressez-vous aux parents, adressez-vous aux professeurs ou aux maîtres, adressez-vous à l'assistante sociale... jusqu'à ce que quelqu'un vous écoute !"

*SANS LIMITES*

# DOSSIER "JEUNES" !

## Dans votre maison...

# UN RAYON DE SOLEIL

*Un professeur lorguais chargé de l'enseignement à de grandes adolescentes au lycée d'enseignement professionnel Léon-Blum, à Draguignan, s'interroge sur leur avenir : la formation professionnelle est très sérieuse et fin juin arrive le diplôme.*

*Est-ce le chômage qui les attend ? Arriverons-nous à trouver du travail à cette jeunesse pleine d'espoirs ? Pour Lorgues, cela peut-être un challenge à relever.*

*Deux jeunes filles, Magali et Aurore, 18 ans, titulaires en juin d'un B.E.P. "maintenance des locaux" (hygiène et ménage) souhaitent créer à Lorgues une petite entreprise de "ménages et petits travaux à domicile".*

*Dans notre village, de nombreuses personnes sont demandeuses :*

*- les personnes âgées ne pouvant assurer les travaux durs du ménage, ne pouvant faire leurs courses par manque de véhicule,*

*- les femmes qui travaillent à l'extérieur et souhaitent consacrer plus de temps à leur famille en se déchargeant de certains travaux de ménage,*

*- des bureaux, des entreprises.*

*Que faut-il pour réaliser ce projet ?*

1 - Créer l'entreprise au niveau de la Chambre des Métiers afin d'être en règle et de pouvoir compter sur des services en cas de problèmes.

2 - Contacter les demandeurs au village. Ces demandeurs ont souvent deux difficultés :

• il leur faut une grande confiance dans la personne utilisée : ces deux jeunes filles sont d'une moralité exemplaire, très dynamiques et courageuses ; leur initiative sera parainée par plusieurs professeurs, les soutenant dans leur organisation, et les aidant pour leur comptabilité,

• il faut un taux horaire peu élevé et c'est le cas : 60 F de l'heure, dont la moitié sera déduite des impôts de l'employeur.

3 - Posséder un véhicule et du matériel performant : elles sont déjà équipées avec tout le nécessaire.

Pour que leur entreprise fonctionne, chacune devra assurer 20 clients par semaine (à raison de 2 heures par personne) ; la population lorguaise peut assurer du travail à ces jeunes filles en toute confiance. De plus, pour les personnes âgées, c'est une compagnie agréable qui peut rendre beaucoup de services tout en les distrayant. L'isolement est oublié quelques temps avec un sourire.

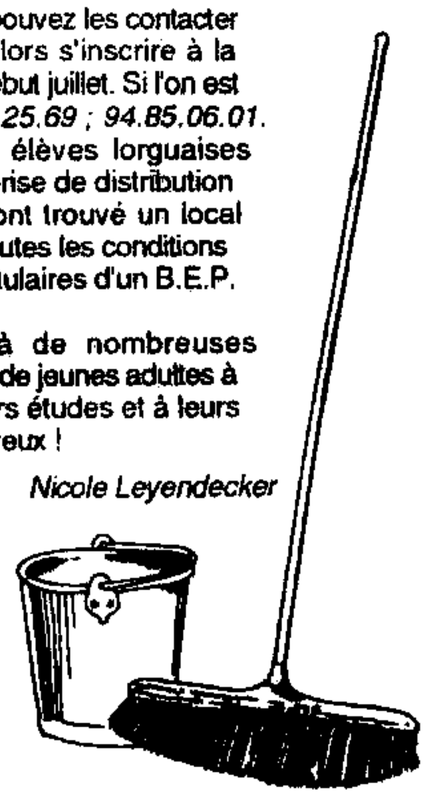
Voici la liste des travaux pouvant être effectués avec compétence et rapidité par Magali et Aurore : ménage en général : vitres, carrelage, cirage des meubles, moquettes, lits, vaisselle... désinfection des toilettes, salle de bain., lessive, repassage, cuisine, courses, rangements, sorties des personnes...

Aussi, si vous êtes intéressés, vous pouvez les contacter au plus vite, pour qu'elles puissent alors s'inscrire à la Chambre des Métiers et travailler dès début juillet. Si l'on est sérieux, tout se prépare. *Tél. : 94.67.25.69 ; 94.85.06.01.*

En cas de réussite, deux autres élèves lorguaises essaieront de monter une petite entreprise de distribution de repas à domicile quand elles auront trouvé un local conforme pour cuisiner en respectant toutes les conditions d'hygiène et de législation (elles sont titulaires d'un B.E.P. bio-services option repas).

Ces actions, rendant service à de nombreuses personnes du village, conduiraient donc de jeunes adultes à trouver un emploi correspondant à leurs études et à leurs énormes motivations. Répondez nombreux !

*Nicole Leyendecker*



# PROPOS D

## Etre jeune à lorgues : facile ? Pas facile ?

Pas facile pour nous d'en parler à travers nos enfants. Ce sont de "grands jeunes" de 16 ans 1/2 à 21 ans.

Il y a un peu plus de 10 ans, quand nous sommes arrivés à Lorgues, la campagne au milieu de laquelle nous vivions leur suffisait.

Bientôt pourtant, l'un dans le club de football, l'autre dans celui de basket s'intégrèrent à la vie associative (ils n'y restèrent pas longtemps il est vrai). Elle était, comme elle est presque toujours, assez riche pour des enfants : football, basket-ball, judo, danse, équitation, musique, peinture, tennis...

Bien sûr, tout ne peut pas être offert comme activité dans une petite ville. Certains enfants devaient et doivent encore se déplacer (à Draguignan notamment). Ce fut le cas pour nos filles qui pratiquaient le patinage à roulettes. (Il est dommage que ce sport ne soit pas dans une structure établie à Lorgues car les enfants aiment beaucoup le pratiquer).

Pour les plus jeunes donc, la situation paraît satisfaisante. Pour ce qui concerne les adolescents les choses sont un peu différentes. Nos enfants ont ressenti et ressentent toujours un vide. "Il n'y a rien pour nous", disent-ils. Ce n'est plus l'association sportive ou culturelle qu'ils recherchent. C'est quelque chose "à eux". Ils ont envie de se retrouver entre eux, pour des activités bien à eux.

"Nous n'avons pas de lieu pour nous rencontrer. Il n'y a que les bars. On voulait faire du patin ou du skate. Il est interdit d'en faire en ville et rien de sérieux n'a été fait.

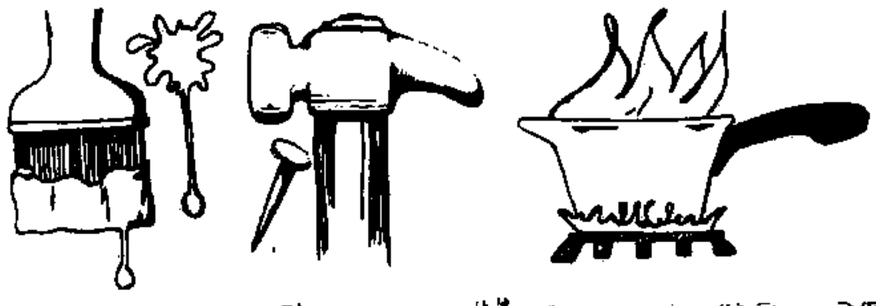
"Les "soirées jeunes" des périodes estivales sont ringardes. Il n'y a que le cinéma qui nous convient et encore...". Voilà ce que nous entendons actuellement. Aussi, les distractions, les rencontres, les échanges, nos enfants vont les chercher ailleurs.

Si nous en jugeons par le nombre de jeunes que nous prenons en auto-stop et que nous voiturons jusqu'à Draguignan, ils ne sont pas les seuls dans ce cas.

Nous espérons que les années à venir apporteront à tous les jeunes de Lorgues ce qu'ils semblent attendre, depuis trop longtemps à leurs yeux.

"Ce sera trop tard pour nous" nous diront peut-être nos enfants. Qu'importe. L'essentiel n'est-il pas que les choses se fassent ?

*Philippe et Lilyane, enseignants*



## Suggestions sans critiques

...Tout ce qui existe déjà, c'est bien ! Alors soyons satisfaits de vivre dans une telle commune.

...Mais il n'est pas interdit de rêver ! Alors on pourrait dire :

• quel dommage d'avoir un si joli stade sans piste d'athlétisme

• et si on avait une piscine couverte à Lorgues ?

• et que la salle des fêtes soit un pôle d'intérêt et de rencontres pour les jeunes avec : des spectacles pour la jeunesse dans différents domaines (théâtre, musique, danse, des conférences)

• des possibilités d'ateliers avec ouverture sur des stages à Saint-Ferréol pendant les vacances (poterie, peinture, maquettes, travail du bois, cuisine, couture...)

• et s'il y avait des pistes cyclables...

...Par contre, dans la réalité quotidienne, pensons à la sécurité. Il serait bon d'aménager les lieux comme :

• sortie du collège : le haut du cours, et particulièrement le croisement de la rue Emile-Héraud et la route de Salernes,

• sortie du lycée au carrefour du boulevard de la Libération

• la route de Salernes pour tous les jeunes qui se rendent au stade Jean-Turchi

• l'entrée/sortie du parking commun à la salle Raoul-Limbron et à la salle François-Mitterrand.

Et si on consultait les jeunes eux-mêmes !?

*Anne et François, paramédicaux*

## Lorsqu'on est parent...

...on essaie toujours de concilier au mieux sa vie professionnelle et personnelle avec son rôle de parent.

Aujourd'hui nos enfants peuvent être scolarisés à Lorgues depuis leur plus tendre enfance jusqu'au baccalauréat puisque nous disposons du jardin d'enfants créé il y a un peu plus de 10 ans, de deux écoles maternelles ainsi que deux écoles primaires, du collège et du lycée technique qui propose depuis cette année l'accès à tous les types de baccalauréat. Cela nous évite d'envoyer dès la classe de 6ème nos enfants prendre le car tôt le matin pour aller dans un collège ou un lycée éloigné.

Dans certaines grandes villes on a intérêt à chercher d'abord l'école où iront nos enfants avant de trouver un logement à proximité, pour leur éviter les longs trajets à la fois fatiguants et onéreux, quitte à avoir nous parents les mêmes trajets à parcourir tous les jours pour joindre notre lieu de travail.

Lorgues propose à notre jeunesse tout un éventail d'activités extra-scolaires : musique, théâtre, dessin, sports comme le tennis, la danse, le judo, le football, le basket et d'autres, pour les fins de journée et les mercredis ; le point jeunes et le centre aéré occupent les vacances de nos chères têtes blondes.

Ce tableau assez doré est malgré tout assorti de craintes : Lorgues est étendu avec tous ces quartiers et hameaux extérieurs et il n'y a pas de transports en commun pour joindre Saint-Jaume ou Les Salettes par exemple, et les piétons n'ont aucune place pour marcher le long des routes qui sortent du village lui-même.

Nous avons finalement réalisé que nous passions une bonne partie de notre temps à faire des allées et venues, courtes mais nombreuses, jusqu'à dix fois par jour, pour emmener nos enfants, car nous craignons les accidents avec les automobiles trop rapides et les mauvaises rencontres, si bien que nous oublions souvent les avantages de notre village car la sécurité de nos enfants dans leur vie quotidienne est l'un de nos principaux soucis.

*Anne-Marie et Bernard, commerçants*

# MUNICIPAL

N° 30 - 11 MAI 1996

## BUDGET PRIMITIF 1996

*Lors du débat d'orientation budgétaire du 15 mars 1996, les grandes tendances du budget communal pour 1996 ont été exposées. Elles s'établissent comme suit :*

*- ajustement des dépenses de fonctionnement*
*- diminution des dépenses d'investissement*
*- stabilisation des impôts locaux*
*- défiscalisation de certains services publics.*

*Le budget primitif 1996 débattu en session municipale respecte ces engagements et les met en oeuvre. En voici les grands traits...*

*Fonctionnement*

La hausse relativement forte des prévisions des dépenses réelles de fonctionnement (+ 8,23%) est dûe en grande partie à la volonté d'anticiper les "effets mécaniques" de l'application au 1er janvier 1997 d'un nouveau mode comptable - dit comptabilité "M 14" -.

Une situation financière saine permet de ne pas subir cette hausse mais au contraire de l'anticiper : la moitié de la hausse prévue pour cette section provient de cette mesure. La hausse réelle des dépenses avoisine 4%, comparable à l'augmentation des recettes.

En *recettes*, les orientations définies lors du débat d'orientation budgétaire sont mises en application :

- défiscalisation de certains services (eau, assainissement, ordures ménagères, éclairage public)
- stabilisation des impôts locaux au niveau des deux dernières années, tels qu'indiqués ci-dessous :

| Désignation des taxes | Taux proposés | Base d'imposition 96 | Produit correspondant |
|---|---|---|---|
| Taxe d'habitation | 12,37 | 52 100 000 | 6 444 770 F |
| Foncier bâti | 15,70 | 34 250 000 | 5 377 250 F |
| Foncier non bâti | 86,88 | 1 136 000 | 986 957 F |
| Taxe professionnelle | 24,00 | 12 851 120 | 3 084 269 F |
| | | TOTAL | 15893 246 F |

*Investissement*

La baisse prévisionnelle des investissements sera confirmée au budget supplémentaire. Parmi les dépenses retenues pour l'exercice...

- Etablissements scolaires :
  200.000 F inscrits à titre de provision (écoles maternelles et primaires)
  870.000 F au titre de la participation de la commune au travaux de réhabilitation du lycée.
- Voirie, réseaux :
  1.500.000 F pour l'ensemble des travaux de goudronnage
  100.000 F inscrits à titre de provision
  500.000 F pour l'entretien et l'extension du réseau d'éclairage public.
- Urbanisme :
  500.000 F inscrits pour acquisition de réserves foncières
  200.000 F pour la poursuite de l'opération façades
  800.000 F pour les travaux de restauration de Font-Basse.
- Equipements sportifs et de loisirs
  600.000 F pour terminer les travaux du stade Claude-Cauvin
  500.000 F pour des travaux de réfection de sol à la salle Raoul-Limbron
  600.000 F de complément pour les travaux scénographiques de l'Espace François-Mitterrand.

*En résumé, 1996 connaîtra une pause dans les réalisations. Ainsi la commune sera-t-elle plus à l'aise pour reconstituer sa trésorerie, et d'autre part, élaborera et concevra les futurs programmes d'investissement pour les années à venir.*

*Barthélemy Mariani, maire, et Claude Lepage, adjoint aux Finances*

## Logements anciens SOUTIEN A LA REHABILITATION

A l'intention des habitants et propriétaires de biens situés en zone agglomérée, la commune prépare une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (O.P.A.H.). Elle engage une étude des besoins en réhabilitation des constructions anciennes de notre ville : il faut les recenser (cette enquête actualise le diagnostic urbain de 1991).

Une O.P.A.H. pourra être définie en se fondant *sur vos réponses* au questionnaire joint.

Pour les trois années de l'opération, le niveau des primes et subventions dépend pour partie de la détermination des ayant-droits. Ces aides financières allouées par l'Etat, l'A.N.A.H., le Conseil Général et la Région seront plus avantageuses qu'en temps ordinaire (taux supérieurs et champ d'application plus large).

Sur les bénéficiaires, quelques indications :

• les propriétaires occupants (prime de l'état appelée P.A.H.), pour des logements de plus de 20 ans et selon le niveau de ressources. Des aides complémentaires peuvent être allouées : conseil général, caisses de retraite, M.S.A., etc.

• les propriétaires bailleurs (subvention de l'A.N.A.H.), pour des logements de plus de 15 ans (même vacants)
  - travaux d'amélioration du logement : *manque d'éléments de confort, accessibilité du logement, mise aux normes de sécurité,*
  - travaux d'amélioration de l'immeuble : *toiture, cage d'escalier, façade*, à l'exclusion des travaux d'entretien[1]

• les locataires (subvention de l'A.N.A.H.), pour des travaux d'amélioration du confort, selon le niveau de ressources et sous réserve d'y être autorisée par le propriétaire.

[1] La subvention est nettement majorée quand le propriétaire s'engage à louer pendant 10 ans son logement avec un loyer plafonné donnant droit à une aide personnalisée au logement (A.P.L.).

*Nous invitons donc les personnes intéressées par ces mesures à répondre au questionnaire joint et à le retourner en mairie. Nous les en remercions vivement !*

*Comment ? Par Poste ou en déposant le questionnaire (cabinet du maire, 1er étage).*

*Quand ? Avant le 3 juin 1996.*

*Danielle Danna, adjointe à l'urbanisme*

## BREVES Municipales

*Stade Claude-Cauvin*

L'inauguration publique du nouvel équipement aura lieu dimanche 26 mai 1996. Comme l'avait été l'inauguration de l'Espace François-Mitterrand, *cette manifestation sera ouverte à tous.*

Elle donnera lieu à un match international de prestige, Belgique-Portugal espoirs, dans le cadre du tournoi international de Toulon qui se décentralise à Lorgues.

Une telle rencontre est rendue possible grâce à la normalisation du stade, adapté aux compétitions des plus hauts niveaux footbalistiques !

Qu'on se le dise !

MUNICIPAL
N° 30 - 11 MAI 1996

C.C.P.D. =

# COMITE COMMUNAL DE PREVENTION DE LA DELINQUANCE

*Le Comité Communal de Prévention de la Délinquance (C.C.P.D.) a été créé à Lorgues en 1995 par délibération du conseil municipal.*

*Son objectif est d'agir pour la prévention de la délinquance et pour l'insertion des jeunes. Il s'inscrit dans le cadre d'un comité départemental de prévention de la délinquance, présidé par le préfet du Var, qui regroupe les comités communaux et cherche à mettre en pratique une politique plus globale en soutenant certaines actions choisies.*

*Composition du C.C.P.D.*

- des instances municipales pour la direction, le maire avec des adjoints et des conseillers municipaux
- des représentants des organismes de tutelle : de l'Education Nationale, des Affaires Sanitaires et Sociales, de la Jeunesse et les Sports, de la protection judiciaire de la jeunesse, de la gendarmerie
- des personnes qualifiées et compétentes : assistantes sociales, responsables d'animation jeunes, dirigeants d'associations sportives, pompiers, police municipale.

L'action du C.C.P.D. concerne la prévention de la délinquance et l'intégration des jeunes, mais aussi la prévention de la récidive, la prévention de la lutte contre la toxicomanie, la visite de détenus en prison, l'accès à la culture et aux loisirs, l'acquisition de la notion de citoyenneté.

Elle le fait par l'accueil et l'écoute des jeunes, de leurs critiques, de leurs projets personnels, de leurs problèmes (famille, argent, santé,drogue...). La population concernée comporte des adolescents des tranches d'âge de 8-12 ans d'une part et de 13 à 18 ans d'autre part, ainsi que les adultes jeunes.

*Moyens mis en oeuvre*

- un lieu de rencontre pour les jeunes, organisé et entretenu par eux-mêmes
- une équipe d'animation dirigée par Mireille Bonnot, animatrice de la mission d'animation jeunes à Lorgues
- des moyens matériels de transport, l'utilisation des structures sportives municipales, la cantine scolaire, l'insertion par le logement, la recherche d'emploi (SENDRA)...

Les moyens budgétaires sont représentés par :

- des subventions municipales
- la participation des adhérents et des usagers
- des chantiers bénévoles (lavage de véhicules, vente de fleurs)
- la subvention du conseil général
- des financements complémentaires sur des projets précis par la caisse d'allocations familiales
- l'intervention de l'association Léo-Lagrange.

*Activités proposées*

• Organisation de séjours permettant à des jeunes de découvrir une activité qu'ils n'auraient pas la possibilité de pratiquer en famille. Ainsi deux séjours ont été organisés pendant l'été 95 dans le cadre du C.C.P.D., au titre de l'*opération prévention été*. L'une de "multi-activités" dans la région de Lorgues, l'autre sous la forme d'un camp aux Mées (Alpes de Haute-Provence). Ces séjours ont été subventionnés par la D.D.A.S.S..

• Activités extérieures permettant de vivre des moments de loisir tout en essayant de faire prendre conscience aux jeunes des possibilités naturelles de leur environnement (découverte de la colline de Saint-Ferréol).

• Création d'ateliers permettant de regrouper les jeunes autour d'un projet et de les inciter à prendre part activement et collectivement à une technique (initiation à l'informatique, mécanique cyclo, atelier de créativité plastique, atelier artisanal).

• Activités diverses : sportives (V.T.T., escalade, football, piscine) ; de loisirs (séance de cinéma, visite du village des tortues) ; soirées à thème ; chantiers bénévoles (lavage de véhicules).

Et :

• Permanences par des professionnels (point d'accueil, d'information et d'orientation pour la recherche d'un emploi).

*Un outil : le centre de loisirs sans hébergement*

La création du C.C.P.D. vient fournir un cadre juridique à l'action déjà entreprise par la municipalité de Lorgues, depuis 1992 sous l'impulsion d'Andrée Alliez qui avait mis en place une mission d'animation jeunes. La municipalité a fait intervenir l'association Léo-Lagrange, chargée de l'animation par la création d'un centre de loisirs sans hébergement (C.L.S.H.) afin de répondre à la demande des familles qui souhaitent un lieu d'accueil pour les enfants pendant les vacances scolaires et les mercredis, dirigé par un responsable d'animation à temps plein, Mireille Bonnot.

Divers investissements ont été réalisés par la municipalité pour la mission d'animation, avec achat d'un véhicule, de tentes de camping, réfection de la salle d'accueil "Clin d'oeil", équipement de la salle de jeux...

Le centre de loisirs sans hébergement travaille avec le comité communal d'action sociale (C.C.A.S.).

Ses objectifs sont de faciliter l'accès aux loisirs, à l'information et à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes ; de développer des actions d'animation en direction d'un public jeune ; d'aider une minorité à s'impliquer, à s'engager dans une démarche de citoyens.

Un lieu d'accueil est ainsi mis à disposition du mardi au samedi, avec des activités au quotidien (musique, ping-pong, baby-foot), des rencontres sur les thèmes choisis, des spectacles.

Des séjours sont organisés sur des thèmes choisis (équitation, V.T.T., ski, baignade...).

Ainsi donc, depuis plusieurs années, toute une réflexion et un travail ont été réalisés à Lorgues pour les jeunes, avec une incidence certaine sur la prévention de la délinquance. C'est toute une expérience à prendre en compte dans le projet de C.CP.D..

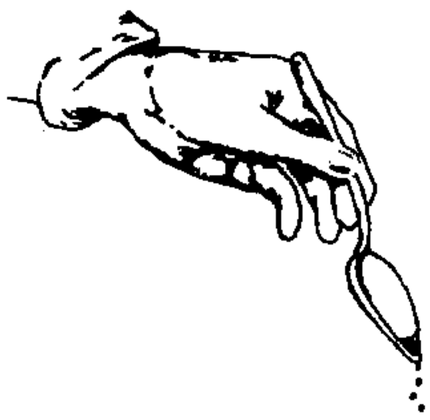
En conclusion, l'ensemble de ces actions doit faire partie d'un projet global de prévention et d'intégration des jeunes dans le cadre juridique du C.C.P.D., en faisant appel à des professionnels.

Les actions s'articulent autour des structures communales en partenariat avec les acteurs sociaux et les bonnes volontés acceptant de s'impliquer dans la vie de la cité.

Ces actions doivent rester à l'écoute des jeunes, de leurs désirs, de leurs soucis, de leurs besoins. Il faut favoriser l'implication des jeunes dans les projets et restaurer l'image des adultes en les associant à la réalisation de ces projets. Mais il faut savoir conserver lucidité et modestie et comprendre les limites de ce genre d'actions.

*N'oublions pas cependant que les jeunes sont l'avenir de notre cité et que si les échecs sont prévisibles, un seul succès peut suffire à justifier l'action entreprise.*

*Docteur Joseph Broussard, conseiller municipal*



## Grain de sel "BON SENS"

Avec l'Espace François-Mitterrand, la commune de Lorgues poursuit une mission de diffusion culturelle dont les grands axes ont été énoncés dès 1984-85.

Le but est de développer l'envie d'assister à de beaux et bons spectacles, d'en divertir et d'en enrichir les amateurs, et de favoriser la convivialité. Ainsi, comme en d'autres domaines de la vie locale, la municipalité offre-t-elle de nouvelles occasions de renouveler le plaisir de vie communautaire.

C'est pourquoi il fallait ouvrir l'attention des Lorguais et de leurs visiteurs à la diversité des prestations culturelles que proposent les créateurs. Ceux-ci viennent de l'extérieur et nous achetons leurs spectacles, ou ils sont sur place et donnent représentations, récitals, galas, expositions, etc..

Dans ce domaine, Lorgues a pris une place majeure en Dracenie et dans le centre du Var.

A l'Espace François-Mitterrand, le pari présentait des risques. Le service culturel communal et le L.A.C., très vite, ont su s'adapter aux facilités et contraintes de la nouvelle salle. De plus, les premières associations utilisatrices, Conte à Rebonds et Théâtre de l'Horizon en tête, font preuve d'audace en s'appropriant le lieu. Ce n'était pas nécessairement simple.

Voyons là confirmation du bien-fondé d'une recherche de polyvalence. L'ambition culturelle de nos municipalités se matérialise dans les équipements qu'elles ont créé pour permettre à beaucoup d'être satisfaits de cette véritable "politique culturelle" : de plus en mieux, chacun peut trouver matière personnelle à se délasser et à développer son savoir à Lorgues.

Reste que la promotion d'une politique culturelle invite à se poser les questions de la formation à l'expression artistique, et de la formation à devenir spectateur. Ceci, dès les jeunes âges.

Au-delà du rôle que tiennent actuellement la municipalité, des associations et plusieurs enseignants, compte tenu de la richesse de la palette de service culturels que Lorgues offre maintenant, ne faudrait-il pas s'avancer de façon plus déterminée vers les scolaires ? L'interrogation résulte d'une simple observation : la jeunesse Lorguaise paraît très absente de la plupart de nos manifestations culturelles...

Voyons là une manière de rester cohérents avec nos projets initiaux.

*Gilles Hardouin*

*N.B. : l'absence de jeunes au concert rock du 30 avril est l'exemple typique de la nécessité de former et de sensibiliser les publics ; le succès est conditionné par l'animation préalable et de longue haleine... Ce qui a été réussi pour la musique classique !*

## BRÈVES Municipales

*Animations en mai et juin*

• 16 au 19/05, Espace François-Mitterrand : Salon des antiquités.
• 23/05, Espace François-Mitterrand : concert en faveur de la prévention du S.I.D.A..
• 26/05, stade Claude-Cauvin : inauguration publique, ouverte à tous.
• 31/05, Espace François-Mitterrand : soirée contes.
• 3 au 15/06, Espace Expo : Jules Godi, le peintre au pendule (1902-1986).
• 14/06, Foyer des campagnes : Trio Flamenco.
• 29 et 30/06, en ville et Espace François-Mitterrand : Festival de la langue provençale ; en complément, soirée concert de l'Ensemble choral de Lorgues et des Choeurs de la Vésubie (Espace François-Mitterrand).

# E PARENTS

## Avoir quinze ans...

..à Lorgues et se distraire voilà un problème ou une question que seuls, les adultes se posent. Pour notre part, nous avons été agréablement surpris de constater en interrogeant les jeunes que nous cotoyons (copains, copines de notre fils) qu'ils sont heureux. Eh oui, heureux de vivre, d'évoluer dans un village Cela peut paraître paradoxal, mais ils ressentent un sentiment de sécurité en vivant dans un endroit où la convivialité, la vie sportive, la vie associative est en plein essor. La seule chose qui peut-être les dérange c'est de ne pouvoir se déplacer aussi facilement qu'ils le souhaiteraient. L'achat d'un "scooter" semble préoccuper la plupart d'entre eux - "la mairie devrait faire un effort à ce sujet" -!

Trève de plaisanterie, nous pensons que la fréquence des transports pour Draguignan devrait être accentuée, cela permettrait aussi de faire faire des économies aux parents.

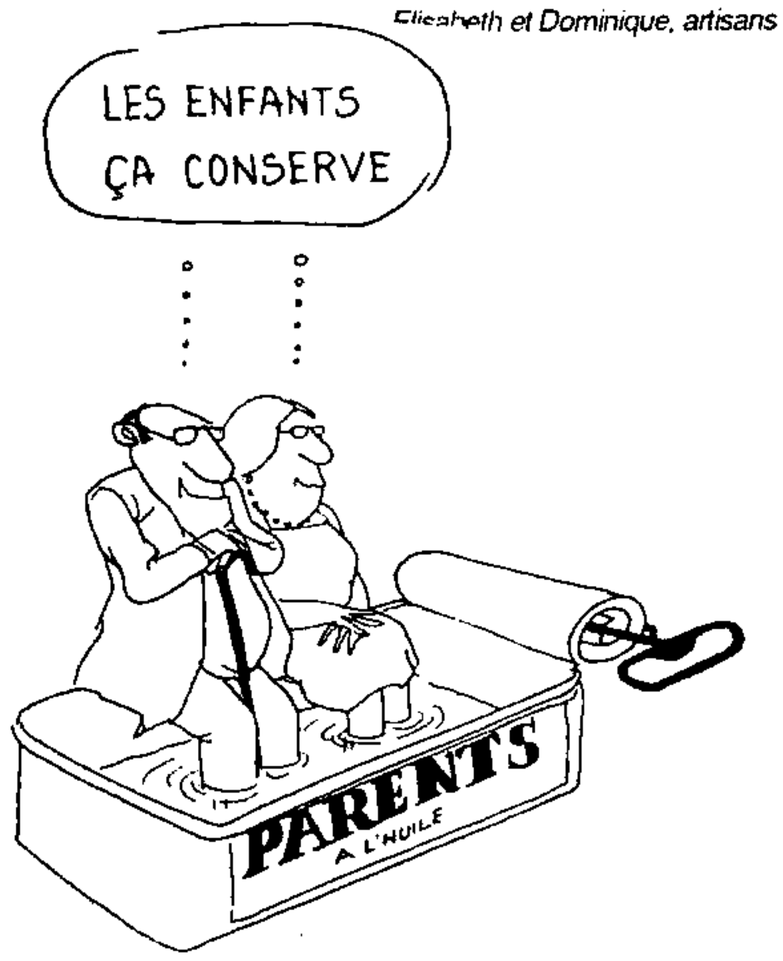
Sinon, ils se débrouillent quand même avec les copains pour se véhiculer.

Une "maison des jeunes" ou quelque chose dans ce genre pourrait leur venir en aide pour amplifier leurs distractions.

Vu la violence dans les grandes villes, l'insécurité partout, l'anonymat à tous les niveaux : Lorgues offre aux jeunes une qualité de vie incomparable à toute autre existence dans les grandes cités qu'ils découvrent à la télé.

C'est pour cela que si quelques parents culpabilisent en se disant que leurs enfants risquent de s'ennuyer dans un village ou de ne pas "s'éclater" intellectuellement, les jeunes que nous connaissons semblent réellement penser le contraire.

*Elisabeth et Dominique, artisans*




# RATTRAPAGE SCOLAIRE

Lorsqu'un enseignant donne une appréciation sur les résultats obtenus par ses élèves, il doit parfois écrire : "élève en difficulté", ou encore "les objectifs n'ont pas été atteints"... Il s'agit donc d'un constat négatif et non d'une analyse des problèmes qui serait beaucoup plus longue à réaliser. Et pourtant, lorsque les enfants pris en compte appartiennent aux cycles de l'enseignement élémentaire (C.P. à C.M.2) ou aux classes de 6ème et 5ème du collège (parfois au-delà), les difficultés scolaires sont dues, dans un fort pourcentage des cas, à une mauvaise compréhension des textes lus. A ce stade, les consignes diverses, les énoncés des problèmes mathématiques, etc., sont donnés sous forme d'écrits et les difficultés en lecture deviennent des difficultés dans toutes les matières enseignées en classe et même dans la vie de tous les jours : courrier, affiches et autres textes, tout est un obstacle difficile à franchir. Quatre mots peuvent alors devenir la sanction de plusieurs années de scolarité :"ne sait pas lire".

Pour certains élèves, le problème de la langue s'ajoute à celui de la lecture ; ainsi le mot lu ne correspond à rien de connu pour l'enfant. C'était le cas des jeunes émigrés des années 80 qui arrivaient dans les écoles de Lorgues (ou d'ailleurs) avec une totale méconnaissance de la langue française. Des actions existaient déjà pour aider les adultes qui voulaient comprendre, lire et parler notre langue, elles furent étendues en faveur des enfants et une demande fut faite pour prendre en compte tous ces élèves, auprès du Fonds d'action sociale (organisme financier d'Etat, "F.A.S.").

A Lorgues, une équipe se constitua, animée dès l'origine par Soeur Marie-Cécile qui, depuis, a la charge d'être le lien entre les familles des enfants et les animateurs, le club Léo Lagrange étant le gérant de l'action. Il convenait de trouver un local, du mobilier, de recruter une dizaine de bénévoles capables d'assurer régulièrement un rôle d'enseignant, et d'acheter une base de matériel scolaire... Les élèves sont signalés par les maîtres les accueillant dans leurs classes pendant le temps scolaire et peuvent également fournir des renseignements très précieux sur les difficultés rencontrées. Il ne s'agit pas de reconstituer une structure scolaire parallèle mais d'aider, souvent individuellement ou par petits groupes de 2 ou 3, des enfants qui n'ont pas ou peu compris ce qui a été vu dans la journée, avec une prise en charge privilégiée des élèves des classes de C.P. et C.E.1, c'est-à-dire en période d'apprentissage intense. Les animateurs ont également à répondre à une démarche de recherche : il faut donner des renseignements, trouver des documents que les parents ne possèdent pas. Nous voyons donc apparaître rapidement le critère social : il faut permettre aux élèves qui sont déjà en difficulté de travailler hors du temps scolaire dans un lieu approprié, avec une aide presque sur mesure en personne et en matériel.

Actuellement, quatre fois par semaine, entre 16 h 30 et 18 h 15, une douzaine d'animateurs bénévoles travaillant par roulement, accueillent entre 30 et 40 jeunes en difficulté scolaire et en difficulté sociale, dans les locaux du club Léo-Lagrange. Il s'agit d'une prise en compte gratuite ne fonctionnant qu'avec une subvention F.A.S. et beaucoup de temps donné par les animateurs.

Il y a dix ans, cette action était réalisée en faveur des migrants ne connaissant pas notre langue ; actuellement, il s'agit d'une aide aux enfants du C.P. à la 4ème du collège, ne trouvant pas dans leur contexte de vie la possibilité de répondre à leurs demandes, formulées ou non. Cette évolution nécessite certainement une adaptation de notre accueil d'enfants qui ne sont pas très attirés par le contexte scolaire. Il conviendrait certainement d'augmenter le côté ludique, de prévoir un endroit avec des revues diverses, des B.D., peut-être de jeux de type "Mémory" ou autres, et pourquoi pas quelques micro-ordinateurs avec des programmes adaptés, de type aide à la lecture. Il ne faut pas oublier que ces actions sont souvent valables parce qu'elles sont individuelles et que la présence de "personnes-ressources" pour conseiller, aider, rassurer sera toujours indispensable. Il s'agit d'un appel à ceux qui voudraient nous rejoindre pour cette aide très prenante et tellement importante.

*Claude Lepage, président du club Léo Lagrange*

# "La complainte de l'écolier"

2 + 2 = 4, 4 + 4 = 8,
anonait l'élève qui marchait
et 9 + 9 = 18
qu'il renchérissait.

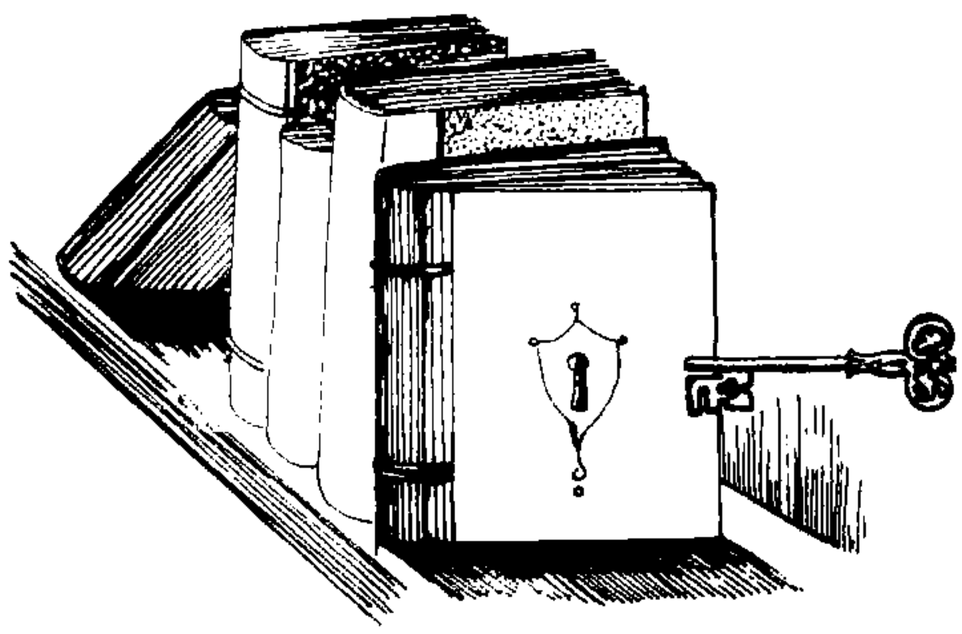
A tout prendre,
Mais pourquoi apprendre ?
7 x 2 = 14, 5 + 2 = 7
Je me branche sur internet.

L'école c'est dur,
surtout quand on est pas sûr
2 x 15 = ?, c'est trop hard
d'avoir l'avenir qui tagge.

Dis papa t'es allé à l'école ?
5 + 5 = 10 qui rigolent
J'ai envie de devenir grand
et vive le cheminement des ans

Mais pourquoi liberté, freedom
pas pour tous les hommes ?
peut-être qu'à l'école
On ira trouver un espoir foi
chez Lewis Carol.

*Vincent Lepoint*



# DOCUMENTATION

A ceux de nos lecteurs qui souhaiteraient disposer d'informations claires et solides sur la protection de l'enfance et de la jeunesse, nous signalons un ouvrage clef.

Son auteur se nomme Jean-Pierre Rosenczveig et exerce depuis de longues années la fonction de juge des enfants. Mais il milite également comme membre du Conseil Supérieur du Travail Social, comme président de l'A.N.C.E. (Association Nationale des Communautés Educatives) et de l'A.P.C.E.J. (Association pour la Promotion de la Citoyenneté des Jeunes). C'est dire qu'il connaît ce dont il écrit.

Ce livre, qui s'intitule "Le Dispositif français de protection de l'enfance", présente les aspects médico-sociaux, administratifs et judiciaires de cette protection ; mais il aborde également la situation juridique de la famille et le statut personnel de l'enfant.

Exposés en langage clair, tous ces thèmes ne peuvent laisser indifférent dans notre époque de profondes mutations où le regard porté sur l'enfant et l'enfance est en débat.

***"Le Dispositif français de protection de l'enfance" de Jean-Pierre Rosenczveig. Edition Jeunesse et Droit, 1995 (285 Frs à règler par chèque à l'Association Jeunesse et Droit, 16 Passage Gatbois, 75012 Paris).***

**V.A.L.**

# DOSSIER "JEUNES" !

## LOISIRS JEUNES

Notre village est bien vivant ; les activités n'y manquent pas, dans tous les domaines. Et pourtant beaucoup de jeunes semblent inoccupés.

Il y a sans doute bien des raisons savantes à cela ; mais il y en a aussi de très concrètes, et notamment : l'information et le fric.

Il est normal qu'existe un "Syndicat d'Initiatives" pour informer les adultes. Pourquoi n'y aurait-il pas, en parallèle, un lieu d'information au service des jeunes ? Ce ne serait ni compliqué, ni onéreux. Les affaires culturelles de la mairie éditent chaque année une très utile encyclopédie de la vie associative lorguaise. Mais les jeunes le savent-ils ?

Quant à l'obstacle du fric, il se rencontre à deux niveaux successifs : la cotisation et l'équipement. Certaines associations en tiennent compte et prennent en considération la situation de la famille pour fixer le taux de participation, mais ce n'est pas encore la règle générale. Par ailleurs, les associations de parents organisent chaque année des bourses aux vêtements ou aux jouets, qui sont très fréquentées. Pourquoi pas une bourse aux équipements ?

En supposant réglées ces deux questions (!?), que propose Lorgues-Loisirs ?

Fidèles à leurs traditions, ce sont les associations sportives qui viennent en tête des activités offertes.

Le football d'abord (le plus ancien), dont les minimes et les cadets ont remporté de fiers succès.

Le basket-ball, qui contribue au renom du village à l'extérieur, a été également distingué pour les efforts réalisés en direction des jeunes, qu'il accueille à partir de 6 ans.

Le volley-ball, de son côté, reçoit les adolescents dès l'âge de 15 ans.

Le tennis fonctionne en "Ecole" pour les jeunes de 7 à 14 ans et même pour les petits, à partir de 4 ans.

Le judo-club, très vivant, est composé majoritairement de jeunes (et même de très jeunes) qui ont, eux aussi, remporté bien des succès.

Le club Léo-Lagrange et Tempo et Variations ont chacun une clientèle d'enfants et d'adolescents qui s'avère passionnée par cette activité chorégraphique pourtant exigeante.

Et il ne faudrait pas oublier la piscine municipale qui, tout au long de l'été assure quotidiennement des animations en direction des jeunes.

Dans le domaine culturel, plus délicat à gérer, il existe de réels efforts.

L'association Expression possède toujours un groupe de peinture pour les jeunes, tout comme le club Léo Lagrange.

Le domaine le plus défaillant serait celui de la lecture. En attendant les locaux qui recevront la future bibliothèque municipale et lui permettront de devenir un *lieu d'accueil* pour les lecteurs (jeunes ou pas), on pourrait rêver que le club Léo-Lagrange, qui assume déjà un énorme travail de "soutien scolaire", puisse par le biais d'un "espace-lecture-junior", effectuer un non moins indispensable effort de "réconciliation scolaire" !

Parallèlement à toutes les activités évoquées ci-dessus, existe une structure d'accueil-loisir qui a été le résultat de négociations - et d'une convention - entre la ville de Lorgues et la Fédération Nationale Animation Léo Lagrange -.

Dans une double fonction de "centre aéré" et de "Point-jeune", une équipe, au coeur du village, reçoit les enfants et les jeunes et met à leur disposition des locaux, des activités et des repas.

Durant l'été le centre fonctionne tous les jours de la semaine, avec des "camps de rupture" à plusieurs reprises. Pendant la scolarité le lieu d'accueil est ouvert le soir, la journée du mercredi, et à toutes les petites vacances scolaires.

Attentif à sa mission ce lieu de loisirs veille à ce que chacun trouve réponse à ses besoins : les "petits" peuvent y faire une sieste tranquille, les ados y trouver le dialogue pour réaliser leurs projets ou élucider leurs soucis d'orientation.

*Avant d'arrêter là ce survol des possibilités loisirs de notre village, il conviendrait aussi de se souvenir que les jeunes sont disponibles et généreux, et qu'ils ne demandent qu'à être séduits par des opérations humanitaires... même un peu folles. Si on sait les leur proposer !*

*Faut-il rappeler que l'association lorguaise des donneurs de sang constate, à chaque don, qu'il y a plus de jeunes que d'adultes ?*

*Jack Aunuage*

### A Lorgues
## ACTIVITES JEUNES

Basket : 94.73.27.23
Bibliothèque : 94.73.26.49
Botanique : 94.73.76.68
Centre de loisirs : 94.73.99.18
Cyclotourisme : 94.73.96.74
Danse (Léo-Lagrange) :94.67.67.98
Tempo et variations : 94.73.93.40
Temps danse : 94.68.79.20
Folklore provençal : 94.73.77.00
Foot : 94.94.67
Judo : 94.73.26.66
Musculation : 94.67.67.98
Musique : 94.67.66.55
Peinture : 94.73.90.72
Piscine (juin à septembre) : 94.67.70.06
Randonnée : 94.67.69.66
Tennis : 94.73.96.49
Théâtre (de l'Horizon) : 94.67.60.47
Léo-Lagrange : 94.67.67.98
Volley : 94.67.61.40
Yoga : 94.67.67.98

### Vous avez dit :
## PREVENTION ?

*En dehors des jargons idéologiques, peu de mots auront autant servi que celui-ci.*

*Qu'il s'agisse de la grippe, des accidents de la route ou des incendies de forêts, il n'est question que de prévention. Et c'est bien compréhensible puisque ce brave substantif qui nous vient des romains (pas si fous !) signifie "devancer" ou, plus simplement, "arriver avant". Avant quoi ? Avant qu'il ne soit trop tard, évidemment !*

Ainsi lorsque le Préfet du Var prend, le 2 octobre dernier un arrêté validant la délibération communale du 2 juin précédent et créant à Lorgues un Conseil Communal de Prévention de la Délinquance (C.C.P.D.), il ne fait que son travail de bon gestionnaire en instituant une sorte d'observatoire destiné à "prendre les devants".

Si ce groupe de travail fonctionne avec la vigilance, l'imagination et l'anticipation qu'on attend de lui, il évitera à la commune bien des incidents, bien des frais, et surtout un détestable climat de répression.

Le Conseil, présidé par le maire, comprend deux collèges : un collège de cinq représentants de l'Etat (Affaires Sociales, Jeunesse et Sports, Justice, Gendarmerie, Education Nationale) et un collège de cinq représentants de la commune (membres du conseil municipal).

Il peut s'adjoindre, soit régulièrement, soit ponctuellement, selon les sujets à traiter, de libres citoyens choisis pour leur compétence. Les textes prévoient qu'ils siègent alors avec voix consultatives. C'est ainsi qu'à Lorgues ont été invités à participer au C.C.P.D. : Jean-Luc Bouteille, gardien de la paix, Mireille Bonnot, directrice du centre de loisirs, et Claude Derambure, médecin en retraite.

La diversité des regards permet d'espérer dans la vitalité de ce groupe qui aura à revigorer et à coordonner, au service des jeunes, le maillage associatif de notre village afin que loisirs, sports et culture associés leur offrent une palette de propositions assez large et séduisante pour qu'ils y investissent leurs énergies.

Au moment où des établissements d'enseignement souffrent de la violence des jeunes, ne convient-il pas de se souvenir que la violence est une expression vitale, que notre naissance est la première d'une longue série, où l'effort sportif, le cursus scolaire la survie professionnelle ont leur place naturelle. Mais ne pas oublier qu'il est des violences destructrices ; que le chômage des parents en est une, que l'échec scolaire, est de même nature, que la duperie des stages dits d'insertion prolonge le processus, etc.

Les manifestations de violence ne sont que les signes mal ajustés d'une énergie vacante qui n'a pas eu l'occasion ou les moyens de se canaliser constructivement à la fois dans le cadre scolaire et dans le contexte social.

C'est donc bien de *prévention* qu'il s'agit pour mobiliser positivement cette énergie disponible.

Et c'est pourquoi chacun, jeune et adulte, aura désormais les yeux fixés sur cette équipe qui tient dans ses mains la moitié de l'avenir de Lorgues.

L'autre moitié relevant de l'économique.

*Jacques Gauneau*

P.S. : il n'est pas aisé de mettre en route une telle réflexion qui, dans beaucoup de cantons, est menée efficacement au niveau de l'intercommunalité. Voici, à titre indicatif, deux pistes de projets constructifs :

- soit mettre en place un conseil communal de jeunes, lieu privilégié d'expression, de régulation et de médiation pour la plupart des problèmes.
- soit créer une Maison des jeunes et de la culture, creuset particulièrement riche de convivialité, de créativité et surtout d'investissement humain.

... ou encore (pourquoi pas ?) réaliser les deux à la fois, l'un et l'autre s'étayant mutuellement, pour le plus grand bénéfice de notre village.

*N.D.L.R. : voir sur le sujet du C.C.P.D. l'article de Joseph Broussard en pages municipales.*

# EN PAYS DRACENOIS

## Accueil jeunes DE P.A.I.O. EN MISSION LOCALE

*La région dracénoise comporte des établissements d'enseignement secondaire et supérieur de tous types. Cependant, former n'est pas tout : il faut proposer de l'activité, ou, au moins, des lieux d'accueil, et d'orientation.*

C'était la mission initiale de la Permanence d'Accueil, d'Information et d'Orientation (P.A.I.O.), organisme *communal* de Draguignan, qui a répondu de façon très satisfaisante aux objectifs qui lui étaient fixés lors de sa création en 1982. Face à l'accroissement des demandes, elle ne suffit plus : en trois ans, par exemple, le nombre de jeunes reçus en premier accueil a pratiquement doublé (1992 : 145 jeunes accueillis ; 1994 : 281). La Mission locale, établissement intercommunal, aura meilleure capacité à répondre au *défi quantitatif* mais aussi *qualitatif* lancé en matière d'insertion sociale et professionnelle des jeunes.

*Une réponse possible près de chez soi*

A l'inverse de la P.A.I.O., dont le service était centralisé, malgré quelques permanences locales, la Mission locale se composera d'un *reseau*, étendu à 23 communes.

Chaque commune s'impliquera dans son financement et ses actions, avec un but commun : réduire le chômage chez les jeunes, et traiter les contraintes sur le terrain.

*De la P.A.IO. à la Mission locale : quelles différences ?*

Les objectifs de la Mission locale diffèrent et complètent ceux de la P.A.I.O. : il s'agit :

- d'être matériellement plus proche des jeunes,
- de travailler en partenariat avec l'ensemble des organisations concernées par la formation, l'orientation et l'emploi :
  - directions de l'Emploi et de la Formation professionnelle, des Affaires sanitaires et sociales, de l'Education nationale, A.N.P.E., Chambres d'Agriculture, de Commerce et des Métiers, communes, conseil général, conseil regional...
  - structures associatives locales,
  - partenaires économiques et sociaux.

*Et quels objectifs ?*

- Accueillir, orienter et accompagner les jeunes de 16 à 25 ans pour les aider à résoudre l'ensemble des problèmes que pose leur insertion professionnelle et sociale,
- favoriser la concertation entre les différents partenaires en vue de renforcer ou compléter les actions conduites en faveur des jeunes, dans les domaines de la formation, de l'emploi, de la santé, du logement, des loisirs, de la culture...
- contribuer à l'élaboration et la mise en oeuvre des politiques locales d'insertion et de développement.

La Mission locale pourra mettre en oeuvre des activités qui permettront de répondre à une dynamique démographique réelle en pays dracénois, malheureusement bridée par un sous-emploi dramatique de jeunes. Cette Mission locale viendrait compléter le maillage du réseau d'accueil de l'arrondissement où existent déjà deux Missions Locales créées en 1994, au Luc et à Fréjus.

Dès l'automne 1996, ce projet devrait permettre une décentralisation des activités d'accueil et d'information pour aller au devant des jeunes, et mieux coordonner l'ensemble des interventions qui ont lieu sur notre région.

Une seule question : cette décentralisation sera-t-elle un facteur suffisant pour avancer de façon déterminée dans la résolution des nombreux problèmes qui se posent ? Gageons qu'il faudrait aussi que tous les milieux concernés, parents, employeurs, associations, institutions locales et d'Etat, jeunes eux-mêmes, ouvrent enfin, les indispensables chantiers nécessaires à pourvoir à un avenir serein pour notre société. On en est encore loin, malgré la bonne volonté verbale et quelques initiatives.

*Gilles Hardouin*

# LU POUR VOUS

## (le lirez-vous ?)

### *Le dernier Soupir du Maure, de Salman Rushdie*

Il existe plein de bonnes raisons pour évoquer le récent roman de Salman Rushdie "Le dernier Soupir du Maure". Pour commencer nul n'ignore que cet écrivain d'origine indienne et de langue anglaise est depuis 1989, l'objet d'un inadmissible arrêt de mort, la "fatwa", édicté par le régime islamique d'Iran ; et cela parce que dans l'un de ses précédents livres, Rushdie "aurait" offensé "la Religion".

Mais c'est avant tout à l'écrivain qu'il faut s'intéresser, et, à cet égard, je dois avouer que j'ai trouvé ce livre très déconcertant. On pourrait se demander si son oeuvre littéraire n'est pas, inconsciemment, la recherche de ses premières racines, de son identité, recouvertes par la parfaite réussite de son éducation anglaise.

Ce livre commence par un arbre généalogique, celui de la famille Gama-Zogoiby, installée sur la côte sud de l'Inde. Cela continue avec l'histoire d'un "sang mêlé de haute naissance qui perd la grâce" : Le Maure, fils d'Aurora de Gama, lointaine descendante de Vasco, et héritière d'une immense fortune bâtie sur le commerce de Bombay, de richesses et de misères.

Histoire démesurée que celle des membres de cette famille Zogoiby. Il y a le fils, Moraes Zogoiby, dit "le Maure", l'homme à la main-marteau, né à quatre mois et demi, et qui vieillit de deux ans tous les douze mois. Le voici confronté à l'amour dévorant d'une mère indienne, peintre-visionnaire, et d'un père, juif de Cochin, commerçant devenu très riche. Enfant prisonnier d'un corps d'adulte, le Maure tombera amoureux de l'immonde Uma, démon au physique de déesse, qui le fera rompre avec les siens, et le mènera aux portes de l'enfer.

Il reviendra cependant auprès des siens, remord d'avoir trahi sa mère, remord d'avoir couvert les crapuleries de son père.

L'histoire de la famille Gama-Zogoiby se passe de l'an 1900 à nos jours et à travers cet arbre généalogique romanesque surchargé, c'est, je cite : "la réalité torrentielle de l'Inde qu'il a voulu exprimer". Terre maternelle féconde, le sous-continent a accueilli toutes les influences, toutes les religions, les Portugais, les Français, les Anglais, bien sûr, les juifs et les musulmans, les hindouistes et les bouddhistes. Rushdie s'enchante de ce métissage immémorial, et son roman foisonnant ne séduit jamais autant que dans les scènes de comédie autour du cinéma indien, par exemple, ou du personnage d'Aurora, femme solaire.

"Le dernier Soupir du Maure" est un plaidoyer pour le métissage et un réquisitoire contre tous les fanatismes.

*Dernières acquisitions*

Le dernier Soupir du Maure, S.Rushdie
Le Foulard bleu, M. Chapsal
Sultana, J.-P. Sasson
Notre Jeu, John le Carré
Le Lys et la cendre, B.-H. Levy
L'Homme qui murmurait à l'oreille, des chevaux, N.Nicolas
Le Temple des millions d'années, Ch. Jacq
Leur Promesse, D.Steel
Le Secret de Lily Laval, J. Ellis
Le Maître du bonheur, Ch. Vincenot et A. Garrière
La Rage au bois dormant, Ch. Baroche
La Bastide blanche, J.-M. Thibaux.

*La bibliothèque*

# LORGUES EMPELLICULÉ

Bousculant le vieil adage : "en avril ne te découvre pas d'un fil", trois Lorguais - précisement en ce début d'avril - ont discrètement levé le voile sur notre vie. Une tentative tellement porteuse de richesses qu'on en repart avec un goût d'inachevé, un peu amer.

C'est l'Espace-Expo qui a reçu ce triple essai. C'est là qu'ont cohabité ces trois démarches si différentes, et pourtant tellement convergentes.

Le premier compère, Benoît Sallé s'était réservé - évidemment - la dimension insolite, tel Cartier-Bresson, il a entrepris de débusquer les évidences que nous ne voyons plus. Et la rondeur souriante du thème choisi faisait regretter le coïtus interruptus (photographique !) d'autant plus fortement que les tableaux de cet auteur nous avaient plutôt habitués à une impérieuse domination du triangle

C'est un peu aussi dans un décalage du réel qu'à officié Bernard Courme. Son Lorgues by night, illuminé, sous la pluie, est quasiment magique. Chacune de ses - trop peu nombreuses - photos constitue un tableau saisissant, vide de toute vie réaliste, disponible pour n'importe quelle apparition. On reste pétrifié devant ses somptueux décors, brusquement révélés à nos regards incrédules.

Le troisième oeil de cette redécouverte, Fabrice Coder, présentait en réalité deux expositions.

L'une très inspirée de Doisneau, constitue une première collection des "petits commerces" lorguais de 1996 ; avec, selon la tradition des cartes postales anciennes, les tenanciers devant leur échope. Ce n'est certes pas une performance photographique, mais une tranche de vie chaleureuse... qui vaudra de l'or dans cinquante ans.

Tout à fait différente la seconde série trahit l'homme de théâtre. Avec comme seul fil conducteur un masque africain, il a mis en scène des personnages lorguais connus, tels que - en toute subjectivité - il les ressentait. Et c'est une étonnante et fascinante galerie de portraits qu'il nous est ainsi donné de déguster, grâce à la coopération de chacun des sujets.

Quel bonheur que ces regards croisés sur la vie d'un tel village, qui sait inspirer des complémentarités aussi harmonieuses là où des professionnels eussent pu ne penser qu'à rivalité et concurrence.

*Le Ravi*

# FESTIVAL DE LANGUE PROVENÇALE A LORGUES

L'Escolo de Margarido, école félibréenne de langue provençale, sous le couvert et avec la participation du Félibrige, envisage l'organisation de deux journées d'animation axées sur la culture provençale et principalement sur la langue provençale. Toutes les écoles de Provençal du département ont été invitées à participer : écoles enseignant et pratiquant la langue, le chant choral, les chanteurs, les compositeurs interprètes, les conteurs et le théâtre.

Invité d'honneur : le Centre Culturel Provençal de la vallée italienne de Comboscuro qui, chaque année depuis longtemps, organise les rencontres internationales de provençal.

Ce projet a été soumis à l'attention du maire de Lorgues et du président du conseil général du Var et obtenu leur agrément. Il ne vise que le but de drainer à Lorgues tout ce qui dans le Var oeuvre pour le maintien et l'étude de la langue provençale. Une manifestation qui n'a pas d'équivalent dans la région et qui a germé dans l'esprit des animateurs de l'Escolo de Margarido, qui l'ont soumise aux instances du Félibrige. Ceux-ci, spontanément, y ont adhéré, voyant dans cette idée la possibilité de réaliser un rassemblement faisant abstraction de toutes tendances et pouvant chaque année devenir comme chez nos amis italiens de Comboscuro le rapprochement de tous les gens de culture et de tradition provençale.

Le projet de programme suivant a été établi mais sera diffusé comportant les dénominations des groupes et formations devant participer à ces deux journées.

• 29 juin 1996 : à 9 heures, réception des participants. Exposition permanente sur les deux jours, stands de littérature provençale, artisanat d'art, produits provençaux. A 10 heures, visite guidée de Lorgues. A 12 heures, le repas. A 15 heures, dans les rues et sur les places de Lorgues, conteurs et chanteurs, musiciens. A 17 heures, conférence. A 21 heures, veillée (groupes provençaux et italiens-, baleti (assuré par les groupes).

• 30 juin 1996 : à 8 h 30, colloque sur l'enseignement du Provençal. A 10 heures, messe en provençal avec participation des chorales. A 12 heures, apéritif puis repas champêtre à Saint-Ferréol. A 15 heures, théâtre (participation de deux ou trois troupes).

*Pour tous renseignements : Etienne Percivalle, 36 bis, rue de la Bourgade à Lorgues. Tél : 94.73.72.21.*

*Les animateurs de l'Escolo de Margarido*

# Le COIN des JARDINIERS

## Naturalisée dans le midi...
## LA VENDANGEUSE

Le long de la garrigue habitée, on découvre en septembre une superbe plante bulbeuse surnommée Amaryllis jaune et, quelquefois, Crocus d'automne. Remarquable pour son jaune d'or intense, elle fleurit à l'époque des vendanges d'où son nom. Scientifiquement appelée Sternbergia lutea (dédiée au comte Von Sternberg, célèbre botaniste tchèque - 1761-1838 -), cette plante à bulbe tuniqué provient du Moyen-Orient comme d'ailleurs beaucoup d'autres plantes bulbeuses. La Vendangeuse appartient à la famille des Amaryllidacées et ne peut être confondue avec le Crocus (famille des Iris) malgré une ressemblance superficielle.

La hampe florale haute de 15 cm environ se développe avec le début du feuillage, les feuilles se déployant complètement au printemps suivant. La plantation des bulbes se fera de préférence en juillet dans un sol bien préparé et non envahi de mauvaises herbes amélioré avec un engrais spécial bulbes ou tout autre bon engrais complet (profondeur 12 cm et plus ou moins 15 cm entre les plantes et suivant l'effet recherché).

Il va de soi que, comme pour les autres plantes bulbeuses, on coupera les fleurs passées non seulement pour "faire joli" mais surtout pour empêcher la formation des fruits qui épuisent les bulbes et nuisent à la floraison suivante. Les plantes restent en place sans problèmes plusieurs années avant arrachage et division pour ensuite les replanter.

Dans les mêmes endroits que le Sternbergia on trouve d'autres plantes à bulbes comme l'Etoile-du-berger, petite Liliacée sud-américaine à fleur bleue ou blanche, à odeur d'ail ; son nom est Brodiea uniflora et elle fleurit en avril.

Parmi les plantes compagnes de ces milieux, on trouve aussi différents Oxalis surnommés Surelles ou Pains-coucous (remarquer leurs feuilles avec un curieux mouvement de veille et de sommeil(.

*Société des Jardiniers et des Horticulteurs de France*

Mouvement de veille (1) et de sommeil (2) chez Oxalis

La Vendangeuse

# JEUX DE "ROUTES"

## SECONDE ROUTE DE LORGUES A FLAYOSC PAR LE VIEUX CHEMIN

### (elle est aussi longue que la première mais moins belle)

*Suite des intinéraires indiqués en 1767, pour se rendre de Lorgues vers... les ailleurs. Rappelons que cette initiative revient à la Godasse lorguaise, que nous invitons à la prolonger (voir V.A.L. n°29).*

"Pour aller de Lorgues à Flayosc par le Vieux Chemin, on sort par la porte de Saint-François. Il se présente d'abord au sortir de ladite porte, deux chemins, l'un du côté gauche et l'autre en face de ladite porte, il faut suivre ce dernier. On trouve à droite dudit chemin la chapelle de Saint-François, joignante à ladite porte et l'hôpital joignant à ladite chapelle. A quelques pas de là, on trouve un chemin étroit à gauche, fermé çà et là par des murailles, il faut le laisser et poursuivre toujours la route en droite ligne, vers une colline de pins qu'on appelle la colline de Saint-Ferréol. On trouve bientôt une chapelle qu'on appelle la chapelle de Saint-Honorat attenante au chemin du côté droit de cette chapelle, on descend quelques pas et jusqu'à ce que l'on soit parvenu près du petit pont, sous lequel passe le vallon de Saint-Honorat.

Là on trouve, du côté gauche, un chemin à travers de pierres détruites et sans ordre, on suit toujours ce chemin sans s'arrêter à ceux qui viennent de droite et de gauche qui ne sont que pour l'usage de la campagne.

On va toujours en montant et, dans la partie que l'on descend ensuite, on trouve dans la contenance d'environ cent pas un bois de chênes blancs à gauche du chemin, après quoi on trouve presque attenante au chemin du même côté gauche, une petite bastide qu'on appelle Saint-Sébastien[1] et non loin de là, on trouve la rivière de Florieye qu'on passe au gaÿ[2] (gué) et à laquelle se termine le terroir de Lorgues.

Le terroir de Flayosc commence après ladite rivière et le chemin se continue dans ledit terroir, il traverse un bois de pins, qui est fort éclairci pendant la longueur de vingt minutes.

Ce bois est connu sous le nom de Rimartel[3] et il finit qu'à mesure qu'on trouve le vallon de Rimartel qui ne tarit jamais. Après ce vallon on trouve, à côté droit du chemin un petit bois de pins fort clair et qui n'est presque pas de considération. Au bout de ce bois et au sommet d'icelui vient se joindre le chemin nouveau, de Lorgues à Flayosc, dont on a déja tracé la route.

A cette jonction il faut observer de tourner à gauche et que de là jusqu'à Flayosc, il n'y a rien de remarquable que les deux oratoires formant la porte d'un enclos d'oliviers et la chapelle de Sainte-Anne, qu'on a rappelée dans la précédente route pour aller à Flayosc.

*Juin 1767*

*Pour la Godasse lorguaise, Michel Chapelain*

[1]. Saint-Sébastien : Saint-Bastian ?
[2]. Gaÿ : gué.
[3]. Rimartel : Rimalté.

# L'O.T.S.I.

## (office de tourisme - syndicat d'initiatives)

*A l'intention de nos visiteurs printaniers, l'O.T.S.I. se présente ici brièvement. Il anticipe : en effet, notre prochain numéro sera largement consacré à l'accueil touristique local.*

*Accueil d'"actifs"*

Bien peu d'entre les Lorguais eux-mêmes connaissent le rôle exact de l'"O.T.S.I.".

Or, chaque touriste ou vacancier est un "cas" particulier qu'il nous faut orienter : certains, à bon droit, veulent tout voir, tout connaître : curiosités archéologiques, architecturales, touristiques, artistiques, gastronomiques, sports de toutes sortes...

Nous dirigeons chacun.

Tel, est en effet notre but : amener à Lorgues toujours davantage de visiteurs afin que commerce et artisanat local profitent des retombées financières qui en découlent.

*Locations meublées*

Notre fichier de locations meublées de vacances permet de procurer à chacun le type de location qui lui convient. En plus, des demandes téléphoniques ou visites, beaucoup nous consultent par courrier ; ces demandes, pour l'été, commençent dès le début de l'hiver.

*Services aux Lorguais*

Les Lorguais ne sont pas oubliés et nous leur fournissons adresses de logements, documentation sur les associations, programmes de festivals, de concerts ou de festivités estivales, distractions pour les enfants, circuits touristiques et renseignements pratiques divers... Quand nous en disposons !

Egalement, et de plus en plus, avec l'aide de la municipalité, nous allons nous efforcer de promouvoir le commerce lorguais par des actions ponctuelles, à définir avec les intérressés eux-mêmes.

L'Office de Tourisme - Syndicat d'Initiatives est ouvert :

- en période scolaire, les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, de 10 à 12 h et de 15 à 18 h ; le samedi de 10 à 12 h,
- en période de vacances : tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 à 12 h et de 15 à 18 h.

Bienvenue !

*La présidente, Evelyne Rigal*

# BALLADE

Ça ne fait pas assez lorguais
M'a-t-on dit et m'a-t-on redit.
Pour que celà plût aux Lorguais
J'ai bien compris, j'ai tout compris,

Il aurait fallu que Vigny
Aimât déguster l'aïoli
Fît des carreaux à la pétanque
Ou sût remonter une restanque.

Pour faire bien dans le tableau
Il eût épousé une Lorguaise,
Mais ce poête tourangeau
S'est marié avec une Anglaise.

S'il était natif des Salettes
Des Pailles ou de la Martinette
Vigny serait sorti aux nues
Et mon article bien venu.

*Envoi*

Prince, parmi ces proses choisies,
Sur des sujets, souvent austères
Acceptez donc le ministère
D'un petit brin de fantaisie.

*Robert David*

# LES RECETTES DE PIERRETTE

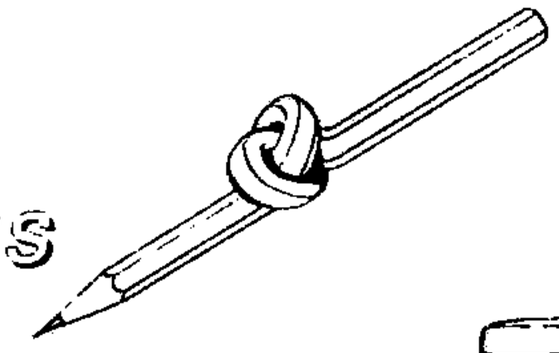
### Le "Tiramisu"

Pour 6 à 8 personnes : 250 g de mascarpone, 3 oeufs, 80 g de sucre semoule, 100 g de crème fraîche liquide, 1 cuiller à café de vanille en poudre, 4 cuillers à soupe de liqueur (Amaretto, Marsala ou Cherry), 1 cuiller à soupe de cacao en poudre, 20 cl de café, 16 biscuits à la cuiller.

Cassez les oeufs en séparant les blancs des jaunes. Mélangez aux jaunes la moitié du sucre et battez jusqu'à ce que le mélange blanchisse ; y ajouter le mascarpone. Mélangez afin d'obtenir une pâte bien lisse. Fouettez la crème fraîche et incorporez la au mélange. Montez les blancs en neige, bien fermes ; y ajouter le sucre restant et la vanille ; battez encore. Mélangez les deux préparations délicatement. Dans un moule rectangulaire, posez côte à côte, bien serrés, les biscuits à la cuiller que vous aurez trempés au préalable dans un mélange café-liqueur. Au-dessus, étalez délicatement la crème. Versez le cacao dans une passoire et saupoudrez-en la crème ; décorez de copeaux de chocolat. Mettez au frais pendant quatre heures.

*(Pierrette avait déjà dégusté à plusieurs reprises ce délicieux dessert italien mais n'arrivait pas à trouver la recette. C'est maintenant chose faite grâce à Dominique, un ami pâtissier, qu'elle remercie vivement au nom des lecteurs de Vivre à Lorgues).*

# BREVES



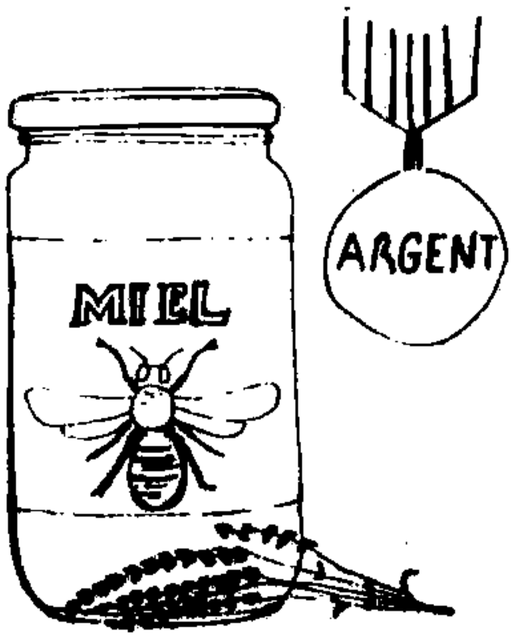
• *Graphistes*

Un couple de jeunes graphistes est installé à Lorgues depuis l'automne. Leur souhait ? Vivre et développer un marché professionnel dans la région. Pour tout renseignement, Stéphanie Debeauvais et Daniel Coppo sont disponibles au 1457, chemin des Monges (tél. 94.73.90.93). Bonne chance à eux !

• *Miel : médaille d'argent*

Jean Tornior, de Lorgues, qui se considère comme "un apiculteur amateur", reçoit la médaille d'argent du concours de la Foire de Brignoles, pour toute la région provençale, catégorie miel de lavande. Chaleureusement, nous l'en félicitons !

A noter que Jean Tornior est l'un de nos collaborateurs occasionnels pour tout ce qui concerne la vie rurale lorguaise des temps traditionnels. Nous sommes d'autant plus heureux de son résultat.



## MEDECINS : TOUR DE GARDE

| | |
|---|---|
| Dr DECROOCQ | 08 mai 1996 |
| Dr BERNARD | 12 mai 1996 |
| Dr CAMPI | 16 mai 1996 |
| Dr BROUSSARD | 19 mai 1996 |
| Dr RICHEZ | 26 mai 1996 |
| Dr RICHEZ | 27 mai 1996 |
| Dr GROUILLER | 02 juin 1996 |
| Dr FOUCAULT | 09 juin 1996 |
| Dr DECROOCQ | 16 juin 1996 |
| Dr BERNARD | 23 juin 1996 |
| Dr CAMPI | 30 juin 1996 |
| Dr RICHEZ | 07 juillet 1996 |
| Dr BROUSSARD | 14 juillet 1996 |
| Dr GROUILLER | 21 juillet 1996 |
| Dr FOUCAULT | 28 juillet 1996 |

## SERVICES

| | |
|---|---|
| MAIRIE | 94 73 70 06 |
| POMPIERS | 18 |
| CASERNE ALBERT-MATHIEU | 94 73 91 91 |
| GENDARMERIE | 94 73 70 11 ou le 17 |
| LA POSTE | 94 73 73 87 |
| TRESOR PUBLIC | 94 73 71 60 |
| JARDIN D'ENFANTS | 94 67 62 69 |
| MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE | 94 73 70 44 |
| FOYER-LOGEMENT | 94 73 76 06 |
| SYNDICAT D'INITIATIVE | 94 73 92 37 |
| AMBULANCES C. A. V. | 94 73 24 88 |
| AMBULANCES LORGUAISES | 94 73 77 38 |
| TAXI JEAN du TILLEUL | 94 73 94 54 |
| TAXI WILLIAM | 94 73 95 61 |
| COOPERATIVE LA LORGUAISE | 94 73 70 10 |
| RENSEIGNEMENTS SNCF | 94 91 50 50 |

### CHIRURGIENS DENTISTES :

| | |
|---|---|
| BOITARD M. | 94 73 70 03 |
| DOMART F. | 94 73 71 64 |
| LION J.F. | 94 73 26 00 |
| REMY-BISCHOFF F. | 94 73 99 83 |
| ROGUET J.F. | 94 73 27 32 |

### MEDECINS :

| | |
|---|---|
| BROUSSARD J. | 93 73 70 30 |
| Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P. | 94 73 70 27 |
| CAMPI J.J. | 94 73 95 95 |
| DECROOCQ D. | 94 73 95 74 |
| FOUCAULT P. | 94 73 99 22 |
| DECROOCQ-BERNI M., pédiatre | 94 67 63 90 |
| LOYER-DOLGHIN M.C. médecin-psychothérapeute | 94 73 95 25 |

### LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

| | |
|---|---|
| LOUIS R. | 94 73 95 87 |

### CABINET D'IMAGERIE MEDICALE (RADIOLOGIE - ECHOGRAPHIE)

| | |
|---|---|
| POESSON Y. | 94 73 20 50 |

### PHARMACIES :

| | |
|---|---|
| BRETON et CADENE | 94 73 70 31 |
| CHAMPAGNE | 94 73 72 97 |

### INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

| | |
|---|---|
| PEAN, TESSON, WISPELAERE, BRUNET | 94 73 90 90 |
| SCP SCHAPPLER, BOULLERET, AMAND | 94 67 64 22 |

### MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

| | |
|---|---|
| DARDENNE L. et BLONDEL R. | 94 73 73 37 |
| STOFFANELLER M.J. | 94 73 72 32 |
| BERNARD F. | 94 67 66 27 |
| RAVEY D. | 94 73 94 77 |
| PINSON M. | 94 73 97 31 |

### PSYCHOLOGUE :

| | |
|---|---|
| BARBIER-GICQUEL C. | 94 84 34 01 |

### PEDICURES MEDICALES :

| | |
|---|---|
| PINSON M. | 94 73 97 31 |
| JULIEN-TITEUX N. | 94 73 20 84 |

### ORTHOPHONISTES :

| | |
|---|---|
| GALY I. | 94 73 96 72 |
| LUDIER-MRANI A. | 94 73 20 84 |

### CLINIQUE VETERINAIRE :

| | |
|---|---|
| GUIRARD L. et JEAN E. | 94 73 96 32 |

# SERVICES

### MAIRIE

Relations avec le public : 94.73.70.06
Services techniques, eau, urbanisme : 94.67.65.90
Centre Communal d'Action Sociale : 94.73.29.55
Animation et affaires culturelles : 94.67.67.62
Finances et personnel : 94.73.70.06

### Horaires d'accueil :

**Administration générale, services techniques, eau, urbanisme**
mardi, mercredi, vendredi : 8 h à 12 h, 14 h à 16 h
lundi et jeudi : 8 h à 12 h

**Finances et personnel**
mardi et vendredi : 8 h à 12 h
mercredi : 14 h à 16 h

**Centre Communal d'Action Sociale**
du lundi au vendredi : 9 h à 12 h

### PERMANENCES DIVERSES

**Centre médico-social**
13, cours de la République,
accueil et orientation sur rendez-vous pris :
de 14 h 30 à 17 h 30 au 94.50.90.40
lundi, mardi, jeudi, vendredi
De 14 h 30 à 17 h 30 au 94.73.70.90, mercredi A-M

**Consultation des nourrissons**
13, cours de la République, sur R.V.
au 94.68.56.97

**C.R.A.M. et C.I.C.A.S.**
en mairie,
1er et 3ème lundi du mois
13 h 30 à 15 h

**A.V.A.**
en mairie,
1er lundi du mois
13 h 30 à 15 h

**Syndicat d'Initiatives**
place d'Antrechaus
de 10 h à 12 h
Tél. : 94.73.92.37

**Comité d'animation (adjoint au maire)**
permanence : mercredi après-midi
maison des associations
94.73.77.04

**Mission d'animation**
C.L.S.H. et accueil jeunes
rue de la Trinité
mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi
de 13 h 30 à 18 h
Tél : 94.73.99.18

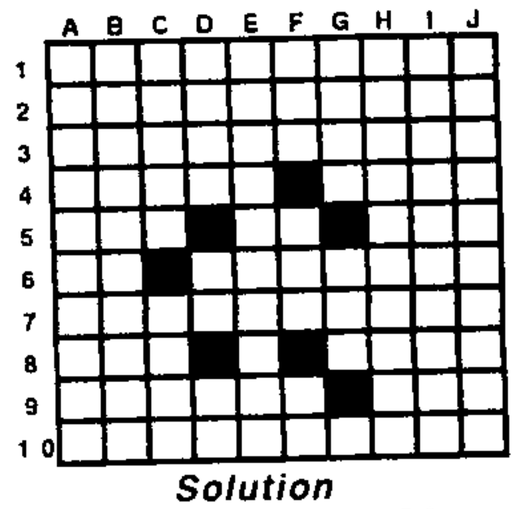
**Permanence des crématistes**
maison des associations, salle de réunion
2ème mardi du mois, 10 h à 11 h 30
sauf juillet et août

**Bibliothèque**
jardin de la maison des associations
mercredi et vendredi 15 h à 17 h.
Samedi 10 à 12 h

**SENDRA-Lorgues**
lundi, mardi, jeudi, vendredi : 9 h 30 à 11 h 30
maison des associations, 2ème étage
Tél : 94.67.67.98

## LES MOTS CROISES... ETUDIANTS

***de Jacques Forestier***
***Problème n° 25***




***Horizontal***
1. Acquièrent la connaissance.
2. Préparé par un étudiant en taxidermie.
3. Désignerions par un nom... renversant.
4. USA. Nombreux dans un internat.
5. Quartier moins le quart. A coudre ou à jouer ? N'est pas arrivé au bout de son DEUG.
6. Grand mais sans coeur. Elèvera.
7. Fixation... et inversion de limites.
8. A conserver précieusement. Arlequin... sans alun.
9. Parfois éternelles. "National union of teachers".
10. Transmuée.

***Verticalement***
A. Communique son savoir.
B. Donnant une forme nouvelle... Contraire et mal finie.
C. Bout de boutoir - Initia ... en voyelles.
D. Le vin a dû tourner la tête de cette mesure... Acheté... à l'oreille. Coeur d'oignon.
E. Exposâtes à des radiations.
F. Alsace... en sons. Pense, donc. L'abeille le fait... phonétiquement.
G. Elle aime Hélène ? Curieusement... Les étudiants anglais donnent ce titre à leurs professeurs.
H. Le candidat s'adresse souvent ainsi à l'examinateur.
I. Le vocabulaire des étudiants l'est parfois pour un profane.
J. Les sexologues s'intéressent, notamment, à celle des étudiants.

***Solution du problème n° 24***

***Horizontal***
1. ADOLESCENT
2. NECESSITES
3. AVENTURERA
4. CONSIDERER
5. HL. EVE NEE
6. OUPMA TE
7. RT ANNULAI
8. EINITI LIT
9. TONNELLE
10. EN SS ESAH

***Vertical***
A. ANACHORETE
B. DEVOLUTION
C. OCEN NN
D. LENDEMAINS
E. ESTIVANTES
F. SSUSE NIL
G. CIRE TU LE
H. ETERNELLES
I. NEREE AI
J. TSAREVITCH

## HORAIRES DES CARS

• Lorgues vers Draguignan :
L, Ma, Me, J, V, S (PSC, HE)
7h 25, 13h 20, 17h 45
• Draguignan vers Lorgues :
L, Ma, Me, J, V, S (PSC)
7h, 11h 20, 16h 30
Me (PSC, HE) 7h 20, 12h 15, S (PSC) 12h 15
L, Ma, Me, J, V, S (PSC) 17h 40

• Lorgues vers Les Arcs : 6h 30, 8h, (PSC, H), 17h (PSC, HE)
• Les Arcs vers Lorgues : 7h 20, 10h 35 , 17h 40 (PSC, H)

***Arrêt syndicat d'initiative, sauf mardi matin, arrêt piscine.***
***Cars complémentaires les seuls jours scolaires***
PSC : période scolaire
H : hiver - E : été

## COLLABORATEURS DU N°30

J. AUNUAGE, la bibliothèque, J. BROUSSARD, Ch. CHABALIER, M. CHAPELAIN, le club-presse du collège, D. COPPO, B. COURME, D. DANNA, R. DAVID, S. DEBEAUVAIS, Cl. DERAMBURE, L. DOUMONT, S. DUCORNET, L'Escolo de Margarido, E. FOGLIO, J. FORESTIER, J. GAUNEAU, J.-M. GARDON, A. GIRARDON, Habitat et Société, G. HARDOUIN, J. HENRY, V. HUSSENOT, Cl. LEPAGE, V. LEPOINT, N. LEYENDECKER, M. NARINO, l'O.T.S.I.-S.I., PIERRETTE, le Ravi, E. RIGAL, B. SALLÉ, "SANS LIMITES", la S.H.J.F., G. SAUREL, C. SITRUK, J. TORNIOR, C. TURNER. Merci ! Et tout particulièrement
à DANIEL, DAVID, FLORIAN, JEROME, MAGALI, MAXIMILIEN, STEPHANIE, XAVIER,
à ANNE, ANNE-MARIE, BERNARD, DOMINIQUE, ELISABETH, FRANÇOIS, LYLIANE, PHILIPPE, VINCENT
et à J. GAUNEAU, dont la contribution aux numéros 29 et 30 fut soigneuse et continue
Maquette : S. DUCORNET, G. HARDOUIN, M. NARINO
Illustrations originales : L. DOUMONT, S. DUCORNET, M. NARINO
Dessins de PIEM extraits de "Enfants parents, mode d'emploi", éd. France-Loisirs
Dir. public. : B. MARIANI. Coord. : G. HARDOUIN. Imp. : R. GILBERT, Draguignan. T. : 94.68.17.95